REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHARCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ LE COLONEL EL HADJ LAKHDAR DE BATNA



FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

ÉCOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS

ANTENNE DE BATNA



LE QUAI AUX FLEURS NE RÉPOND PLUS, UN PROTOTYPE DE« LITTÉRATURE ALGÉRIENNE »

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de magistère

Option : Sciences des textes littéraires

Sous la direction du :

Pr. Jean-Pierre Montier, Université Rennes2

Présenté et soutenu par :

Hafsaoui Ourda

Membres de jury :

Président : Saïd Khadraoui. M.C. Université Batna

Rapporteur : Jean-Pierre Montier. Pr. Université Rennes2

Examinateur : Abdelouaheb Dakhia Université de Biskra

Remerciements

Je remercie Dieu de m'avoir aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens à remercier profondément mon encadreur monsieur Jean-Pierre Montier de m'avoir aidé par ses précieux conseils et ses orientations.

Je remercie également tous mes enseignants : madame Simon Rachida, monsieur Metatha Azouz, monsieur Abdelhamid Samir, monsieur Khadraoui Saïd et, monsieur Manaa Gaouaou pour tout ce qu'ils ont fait pour nous tous.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à toutes les personnes qui me sont chères :

À mes parents et aux membres de ma famille, surtout mon père qui m'a beaucoup encouragée.

À tous mes amis, surtout Sabrina.

À mes enseignants.

Introduction

Pourquoi choisir d'étudier une oeuvre de Malek Haddad ? Parce qu'il fut parmi les fondateurs de la littérature algérienne contemporaine. Quoiqu'elle demeure méconnue parfois, en raison d'une diffusion trop faible ou d'un manque de traductions en langues étrangères, cette littérature algérienne — écrite par des Algériens en langue française —, dont Haddad est précisément l'un des représentants, fait l'objet d'une grande curiosité et d'un vif intérêt, surtout en Europe et en Amérique, outre l'Algérie évidemment. Elle demeure toutefois à étudier sous certains de ses aspects ; contribuer à mieux la comprendre, à mieux la faire connaître et à la diffuser plus largement, tels sont les objectifs que nous nous proposons dans ce travail.

Quel est le contexte dans lequel apparaît cette littérature et qu'est-ce qui permet de cerner ses spécificités ? Après des décennies d'occupation française en Algérie, une génération de jeunes Algériens, tout en ayant été instruits dans la langue du colonisateur, tout en ayant en somme appris à lire et écrire selon des représentations collectives qu'ils ne pouvaient complètement ni approuver ni adopter, cette génération prit conscience de la gravité de sa situation de peuple colonisé. Pour s'exprimer comme Algériens, mais aussi pour développer une conscience politique et historique qui leur fût propre, ces hommes et ces femmes ne disposaient que de la langue française, qu'ils avaient étudiée à l'école de la République où on leur avait fait découvrir quelques-uns des grands noms de la littérature française. Des noms que la jeune République avait fait révérer, parce qu'elle voulait construire, autour d'eux et des valeurs qu'ils représentaient, l'unité

d'une nation. Ce que l'ancien régime avait fait autour de Corneille ou Boileau, la IIIe République le faisait autour de Lamartine, Hugo ou Zola. Quant à la IVe République, c'est sous le signe de la contestation existentialiste qu'elle commencera, avec un Jean-Paul Sartre qui, pour sa propre œuvre romanesque, n'hésitera pas à s'inspirer de modèles américains, William Faulkner notamment, tout en prenant fait et cause en faveur de l'indépendance algérienne dès 1956.

Or, cette littérature — qui avait jadis largement contribué à constituer l'identité nationale française elle-même et qui demeurait très prestigieuse tant son influence avait rayonné —, paraissait à la fois utile et cruelle pour cette génération de jeunes Algériens qui devaient l'apprendre. Utile parce qu'elle était formatrice ; cruelle parce qu'elle leur rappelait justement leur dépendance et le fait qu'ils ne disposaient pas d'une nation qui fût véritablement la leur. Cette contradiction fondatrice est à la base de la spécificité et de l'intérêt que représente cette littérature algérienne écrite en français.

Ainsi, au moment où ces jeunes hommes ont choisi de devenir des « écrivains » (c'est-à-dire d'adopter un modèle lui-même issu de la culture du colonisateur), au moment où ils ont décidé de prendre la plume (alors qu'ils étaient parfois les enfants de gens illettrés mais formés eux-mêmes par le colonisateur), ils se sont trouvés devant des problèmes d'identité et d'originalité. Car comment être soi-même dans la langue de l'autre ? Comment se construire une identité tournée vers l'avenir (et non vers le passé algérien auquel ils ne souhaitaient pas non plus revenir) sans emprunter à celui qui, quoiqu'il soit ressenti comme étranger et soit honni comme colonisateur, sert cependant à la fois de modèle et de repoussoir ? Autre problème : fallait-il parler à la France et comment ? Et comment marquer la langue de l'autre d'une empreinte proprement algérienne ? Quel est le chemin à suivre parmi tous les modèles appris, lesquels convenaient le mieux à leur situation ?

Un mot justement à propos du terme de « modèle », que nous avons employé. Il ne s'agit pas de suggérer que la littérature française, ses œuvres, ses genres, ses grandes figures, était une « littérature modèle » comme il y a des « petites filles modèles » ! « Modèle » est ici entendu au double sens d'archétype et de référence matricielle.

Archétype, car aucun écrivain, aucun artiste n'écrit ou ne crée sans avoir en tête l'ensemble des œuvres qui lui sont parvenues, auxquelles il emprunte autant qu'il cherche à s'en démarquer. En ce sens, toute littérature s'ancre dans l'intertextualité, et l'intertexte dont disposaient alors les jeunes écrivains algériens était massivement français. Du moins européen, si l'on y inclut certains auteurs, russes en particulier, dont l'aura comme écrivains « révolutionnaires » ne pouvait être négligée à une époque où précisément il se préparait en Algérie un bouleversement politique compris comme une « révolution », c'est-à-dire là encore un modèle à la fois français et russe, en ces années du milieu du XXe siècle. Dans le champ strictement littéraires, ces archétypes sont donc de l'ordre de genres travaillés déjà dans le sens de la recherche existentielle et du récit de vie, mais aussi de l'engagement. Certains types de romans ou de discours poétiques seront donc tout naturellement à la disposition de ces écrivains. Les contenus idéologiques dont ils sont déjà chargés leur serviront de référence matricielle pour ces œuvres nouvelles qu'ils concevront. Telle est en tout cas la thèse que nous défendrons à propos de Malek Haddad.

Malek Haddad, qui précisément a toujours exprimé son malaise en écrivant dans la langue française, qui a dit que cette langue était son « exil » : comment a-t-il fait et quel modèle a-t-il suivi pour avoir une empreinte personnelle ? Autrement dit, tout en utilisant une langue qui ne lui appartient pas et en étant imprégné de modèles français acquis à l'école ou ailleurs, par ses lectures personnelles, quelle issue a-t-il trouvé pour faire face à son problème d'énonciation et de communication, pour affirmer sa personnalité et son originalité ?

> « Quoi que je fasse, je suis appelé à dénaturer ma pensée […] Il n'y a qu'une correspondance approximative entre notre pensée d'Arabes et notre vocabulaire français[1]. »

C'est pourquoi nous voudrions montrer à travers notre étude que notre écrivain ne s'est limité ni à un seul modèle ni à un seul sujet, qu'il a su adopter

---

[1]Haddad, Malek. *Ecoute et je t'appelle (poème), Les Zéros tournent en rang (essai).* Maspero, 1961.pp34-36.

une véritable stratégie d'auteur consistant à puiser à plusieurs sources. Qu'il a conçu une démarche d'écriture hétérogène, variée et éclectique pour dire sa vision du monde et son point de vue à propos de thèmes variés mais tous brûlants, qu'il a su énoncer à la fois en direction du peuple algérien et à destination des Français. Ce qui nous permettra d'avancer l'idée selon laquelle Malek Haddad aurait en quelque sorte forgé un « prototype » de littérature algérienne.

Même si les termes de « modèle » et « prototype » ont un sémantisme assez proche, nous avons préféré pour le titre de notre travail choisir celui de « prototype ». Car nous avons souhaité souligner qu'il ne s'agissait probablement pas, dans l'esprit de Malek Haddad, de constituer un type d'écriture littéraire qui servirait à d'autres écrivains qu'à lui-même, ni ne constituerait désormais une référence obligatoire. Il existe à n'en pas douter une part de « bricolage » dans sa démarche, au sens noble de ce terme, tel que l'entend par exemple Claude Lévi-Strauss lorsqu'il évoque, dans *Tristes tropiques*, la fabrication des mythes comme un « bricolage » portant sur les matériaux de diverses représentations collectives. La notion de « prototype » nous paraît être au plus près de la réalité d'une démarche qui s'inspire sans doute de modèles allogènes mais sans en être prisonnière, et qui est réellement fondatrice sans contenir pour autant le moindre dogmatisme.

En conséquence, notre travail sera amené à couvrir plusieurs angles : générique, poétique, historique. Il suppose l'emploi de plusieurs outils d'analyse dans une démarche descriptive et analytique dans la majorité du temps, théorique aussi lorsque nécessaire.

Donc, notre étude comportera trois parties articulées en plusieurs chapitres. Nous allons d'abord poser le contexte d'apparition du roman *Le Quai au fleurs ne répond plus*, avec une présentation de l'écrivain. Ensuite, nous allons passer à la deuxième partie de notre travail qui portera sur la structure hétérogène du roman. Nous allons poser le problème des genres que pose le roman et nous allons essayer de répondre à la question qui se pose sur la brièveté des romans haddadiens. Puis, nous allons voir l'investissement poétique dans le roman et sa relation à l'Histoire. En outre, nous traiterons la question de l'héritage humaniste et l'intertextualité dont il relève par le biais de l'influence des autres poètes sur

l'auteur. Enfin, nous passerons dans la troisième partie aux réflexions littéraires de l'auteur et à ses idées en ce qui concerne le rôle de l'écrivain ainsi que la question de la place réservée à la femme, une question qui se pose sans doute déjà dans la littérature française de l'époque, mais qui naturellement comporte des enjeux de société importants et particuliers pour l'Algérie.

Première partie : L'homme, l'œuvre et le contexte

Chapitre 1

La littérature algérienne de langue française

Après 1830, des écrivains français ont écrit sur l'Algérie. Au début, il y avait ceux qui venaient de France à la recherche d'un nouvel Orient et voyaient dans l'Algérie un lieu d'exotisme et d'inspiration et nous pouvons citer à cet égard Eugène Fromentin, *Un été dans le Sahara,* 1857, Alphonse Daudet, *Tartarin de Tarascon,* 1872, Montherlant, *La rose des sable*, 1923. L'Algérie était réduite à un objet de désir, une pure délectation des sens, un lieu d'évasion. Avec le début du XXe siècle, une génération d'écrivains français nés en Algérie vit le jour. Ils voulaient constituer une littérature qui soit capable d'exprimer la vie coloniale vue par ses enfants mêmes. On les appelle les Algérianistes. Avec eux est né le roman colonial, dont le rôle essentiel est la justification de la colonisation. Les principaux écrivains de ce courant sont Jean Pomier, Robert Randau, Louis Lecoq, influencés par Louis Bertrand, *Le sang des races*, 1899, *Les villes d'or,* 1921. Ce mouvement littéraire eut plus tard une grande importance dans l'apparition d'une littérature algérienne de langue française écrite par des autochtones, car ils ont senti la nécessité de prendre la parole afin de répondre aux thèses colonialistes qui ne reflétaient pas leur vérité.

En fait, dès le début du siècle, il y avait des thèses ou des idées hostiles à la colonisation ou sceptiques sur son bien-fondé. Dans les années trente, un groupe d'intellectuels français de gauche (Albert Camus, Edmond Charlot,

Gabriel Audisio, Emmanuel Roblès, Jean Pelegri...) plus ou moins liés au Front populaire français fondent l'Ecole d'Alger, diffusant une image d'une Algérie de tous ceux qui sont nés sur son sol sans exclusion selon la race, la religion ou autre, leur objectif étant de favoriser de cette manière le dialogue entre tous les habitants de la terre algérienne. Mais la situation de ces écrivains était extrêmement délicate : il leur était en effet difficile de dénoncer les injustices liées à la colonisation sans trahir leur communauté.

Apparue dans les années vingt et dans le sillage de certaines œuvres des écrivains français nés en Algérie, la littérature algérienne de langue française était à son début une littérature de mimétisme et d'imitation des modèles français, avec pour principaux représentants Chukri Khodja, *Mamoun*1929 ; *El Euldj, captif des barbaresques*, 1930 ; Hadj Hamou, *Zohra, la femme du mineur,* 1925 ; Chérif Kadi, *Terre d'Islam*, 1929. Conscients de leur situation de colonisés et de leur intrusion dans le monde de l'autre par l'écriture dans la langue française, ces écrivains ont senti la nécessité de se faire parrainer : d'où l'importance des préfaces, des dédicaces. Ils voulaient surtout montrer au colonisateur qu'ils étaient de bons élèves et qu'ils savaient écrire le français sans faire de fautes. Ils ont essayé de parler de leur réalité, et de leurs conditions et celles de leur peuple, mais le temps n'était pas arrivé pour parler franchement et dire ce qu'on pensait. Il s'agit d'un double discours à l'intérieur du texte. D'une part, c'est la parole qui vante l'ordre colonial dominant et tous ses bienfaits. D'autre part, ces écrivains diffusent des images tout à fait contradictoires mais indirectes ; déchéance du héros à la recherche d'une assimilation, présentation d'une image valorisante de soi et dévalorisante de l'autre. Malgré les quelques réclamations, telles que l'assimilation et l'égalité, ces écrivains n'ont pas pu aller aussi loin dans leurs revendications que le fera la génération qui va venir après eux. Cette première période de la littérature s'est prolongée jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Le nom de Jean Amrouche est le plus important de cette période, (*L'Eternel Jugurtha*, essai, 1946 ; *Cendres* (poèmes), 1947. Il est parmi les plus grands écrivains algériens, dont Aimé Césaire dit dans un article de Présence Africaine en 1963 :

> «Deux mots […] me semblent donner la clef de sa pensée : le mot langage et le mot mythe […] ou oralité de deux faces d'une même religion. Et cette religion s'appelle la poésie. C'est là le maître-mot, je crois : poète[2].»

Une nouvelle étape du développement de la littérature algérienne de langue française commence après la deuxième guerre mondiale. L'après-guerre est marqué non seulement par la misère de plus en plus grande des colonisés, mais surtout par leur sentiment de frustration. Au moment où le monde entier fêtait le triomphe de la liberté en 1945, on massacrait la population en Algérie. Cette période est d'abord caractérisée par l'accroissement de l'activité littéraire des Algériens. Ils créent des cercles, des clubs, des associations littéraires, travaillent dans les rédactions des journaux et des revues. Bref, la deuxième moitié des années 40 et le début des années 50 est, pour les écrivains algériens, un moment d'apprentissage, d'initiation active à la littérature. En même temps, c'est le moment de rupture avec la littérature précédente, puisque l'époque d'assimilation est dépassée et les romanciers des années 20 et 30 n'écrivent plus. Seul Jean Amrouche continue à produire et s'impose comme maître aux yeux de la nouvelle génération des écrivains algériens, qui délivre un message réclamant leur identité maghrébine et l'indépendance du pays. On peut dire que c'est le vrai moment de la naissance de la littérature algérienne. Ce fut le temps de se mettre face à face devant le colonisateur et d'exprimer un malaise qui avait duré plus d'un siècle. Il s'agissait dès lors de revendiquer explicitement leurs droits sans oublier de se retourner vers les leurs pour leur montrer leurs défauts, exprimant ainsi un malaise et un mécontentement. ***Le fils du pauvre*** (1950), ***La terre et le sang*** (1953) de Mouloud Feraoun, ***La grande maison*** (1952) de Mohamed Dib, ***La colline oubliée*** (1952) de Mouloud Mammeri ont marqué la naissance d'une littérature algérienne de langue française authentique et de qualité. 1954 est un tournant décisif dans l'histoire de l'Algérie contemporaine et tous les fils de la nation algérienne devaient contribuer à cet évènement tant attendu, y compris les

---

[2] ACHOUR, Christiane. ANTHOLOGIE DE LA LITTERATURE ALGERIENNE DE LANGUE FRANCAISE. Paris : ENAP-BORDAS, 1990. P. 34.

intellectuels, surtout les écrivains, c'est ce qu'a affirmé Mohamed Dib dans un article, *Les intellectuels algériens et le mouvement national*, publié dans Alger Républicain, le 26 avril 1950 :

> « Toutes les forces de création de nos intellectuels, mises au service de leurs frères opprimés, feront de la culture et des œuvres qu'ils produiront autant d'armes de combat. Armes qui serviront à conquérir la liberté »

C'est pour cela que les œuvres publiées entre 1956 et 1964 sont classées dans la littérature de combat. Ces écrivains étaient conscients de la nécessité de leur engagement en parlant de leur société avec ses qualités et ses défauts, d'éveiller les consciences et de libérer leur peuple par la force des mots. Ainsi, la génération des années cinquante exprima le malaise, la différence. Les écrivains maghrébins en général s'emparèrent de la langue française pour dire eux-mêmes ce qu'ils sont, ce vers quoi ils sont en marche, se souvenant des enseignements qu'ils ont reçus à l'école sur la Révolution de 1789. Ce fut le moment de faire tomber les masques et l'écrivain prit sa place parmi les siens. Aussi, la hausse de la qualité du roman algérien observée à cette époque est considérable. Si le héros des romans ethnographiques ne s'opposait jamais à la société, dans la littérature des années de guerre le rôle de l'individu s'accroît, il devient plus indépendant et capable de résoudre non seulement des problèmes personnels, mais aussi ceux de la société. Malgré la contestation anticolonialiste présente dans la littérature algérienne entre 1945 et 1962, il est impossible de la qualifier comme littérature d'engagement nationaliste, car les écrivains n'oublient pas de dévoiler aussi les tares de la société nationale.

> « Cette période est celle de l'affirmation de soi et du combat [...] Les écrivains algériens, colonisés, ont éprouvé la dominance de l'Autre au cours de l'Histoire. Ils ne peuvent pas ne pas réagir et écrire avec cette sensibilité propre d'hommes longtemps infériorisés. D'où, d'ailleurs, le ton et l'amertume de leurs propos, les images et les

> accents trouvés par les poètes. L'écrivain exprime à la fois les profondeurs ébranlées et le surgissement du moment.[3] »

Malek Haddad faisait partie de cette génération qui regroupait en plus des écrivains déjà cités Kateb Yacine, Assia Djebar, Mostefa Lacheraf, Jean Sénac, Frantz Fanon... Publiant l'ensemble de son oeuvre (deux recueils de poèmes et quatre romans) entre 1956 et 1962, Haddad est classé par les critiques dans la littérature de combat tournée contre la présence coloniale française en Algérie, ayant pour thème principal la guerre de libération et tout ce qu'elle soulève. À savoir les questions d'engagement, le rôle de l'écrivain et de l'intellectuel, les choix à faire et les décisions à prendre, tout en exprimant les déchirements intérieurs de cette génération vivant écartelée entre deux langues, deux cultures, deux modes de vie, etc. Le plus souvent, les écrivains algériens se penchent sur le problème le plus important à cette époque, sur la confrontation entre deux civilisations dans la vie de leur pays. Les héros de leurs oeuvres se trouvent devant un choix, ils doivent définir leur position vis-à-vis de la guerre de libération. Ce choix est surtout douloureux pour l'intelligentsia algérienne de formation française. Par exemple, le héros du roman ***Le Sommeil du Juste*** (1955) de Mouloud Mammeri a dû beaucoup souffrir avant de pouvoir renoncer à ses anciens idéaux. C'est bien exprimé dans l'épisode symbolique où il brûle ses livres préférés des écrivains français. Les héros des romans de Malek Haddad : ***La Dernière Impression***, 1958, ***Je t'offrirai une gazelle***, 1959, ***L'Elève et la Leçon***, 1960 se heurtent au même problème. Ils détestent la violence, tâchent de rester à l'écart des événements politiques, mais le sentiment de responsabilité les oblige à partager le destin de leur peuple

Et que signifie « la littérature algérienne de langue française » ? Cette expression veut dire que, d'une part, cette littérature n'appartient pas au patrimoine littéraire, voire culturel, proprement français. D'autre part, elle souligne que cette littérature n'est pas de France (entendue au sens strictement géopolitique) mais qu'elle s'exprime dans la langue française. On peut dire, d'un certain point de vue

---

[3]DEJEUX, Jean. LA LITTERATURE DES ALGERIENS, IN : LA LITTERATURE ALGERIENNECONTEMPORAINE. Ed.1.France : P.U.F., 1975.QUE SAS-JE ? pp72-73.

que cette littérature est le terrain d'expression de deux cultures. La langue est un accès direct à la culture. Parler le français, dans une démarche artistique, c'est d'un certain point de vue revendiquer cette culture. C'est également employer les catégories de pensée d'une culture pour s'exprimer. En effet, user d'une langue présuppose pour celui qui l'emploie de dominer les concepts, les éléments culturels présents dans les usages que la communauté fait des mots. Mais pour qui écrit-on ? Il s'agit pour l'écrivain algérien de transmettre l'image d'une Algérie combattante et d'une nation en marche. Ce message est donné d'abord aux compatriotes qui ont rejoint les rangs de la révolution afin d'être solidaires avec ceux qui ont encore des doutes et qui n'osent pas afficher leurs opinions. Puis, n'oublions pas que ces œuvres sont écrites dans la langue de l'autre et publiées par des maisons d'édition françaises, c'est-à-dire qu'elles sont lues et comprises par les Français mêmes. Et là, il y a un grand avantage parce que le nombre de lecteurs va s'accroître, englobant tout le monde francophone, ce qui donnera l'occasion à la cause algérienne d'être connue et comprise. Et si certains Français ont reconnu cette révolte par l'écriture, d'autres s'indignaient devant le fait que ces écrivains aient osé porter une forte critique à la France dans sa propre langue. Il y a également un vrai dialogue qui s'établit entre les deux rives par le biais de cette littérature, et le rôle de l'écrivain est d'aller vers l'autre pour se faire connaître. C'est ce que dit, dans une lettre, Mouloud Feraoun à Roblès :

> « Vous les premiers, vous avez dit : Voilà ce que nous sommes. Alors, nous, nous vous avons répondu : Voilà ce que nous sommes de notre coté. Ainsi a commencé entre vous et nous le dialogue. C'est resté en plan. Il a fallu se battre[4]. »

La littérature algérienne et maghrébine de langue française parait comme un paradoxe. En effet, elle utilise une langue qui ne lui appartient pas et qui est parlée et comprise par une minorité. En plus, elle n'a aucune tradition du genre romanesque à prolonger. Enfin, elle est une littérature écrite dans un pays où l'oralité est dominante. Cette littérature maghrébine est à la fois reniée, et refusées par son public naturel, parce que se servant d'une langue qui est celle de l'Autre, et

---

[4] FERAOUN, Mouloud. Lettres à ses amis. Le Seuil, 1969. p.154.

valorisée, élevée peut-être grâce au regard de l'Autre justement parce qu'elle est connue et diffusée à l'étranger. C'est pourquoi, elle a été depuis son apparition un champ d'études très fertile. Ces études, dans leur majorité, traitent la littérature algérienne et maghrébine dans son ensemble et négligent l'étude de la spécificité de chaque écrivain. C'est la raison pour laquelle je m'attacherai, quant à moi, à traiter l'exemple d'une oeuvre particulière, un roman de Malek Haddad.

Chapitre 2

Pour mieux connaître Malek Haddad

1. Qui est Malek Haddad ?

Malek Haddad est né en 1927 à Constantine et avait 27 ans lorsque la guerre de libération nationale fut déclarée. Le jour de sa naissance était un 5 juillet ce qui renvoie symboliquement (il semble du moins l'avoir compris ainsi) à deux évènements importants dans l'Histoire contemporaine de l'Algérie, la colonisation française et la date de l'indépendance du pays. Malek Haddad s'est éteint le 2 juin 1978 à Alger suite à un cancer, à l'âge de 51ans, après avoir passé sa vie entre les études, les voyages, l'écriture et l'engagement. Après l'indépendance, il fut chargé d'importantes responsabilités au sein des institutions de l'État (le ministère de la culture, la presse écrite…) afin de porter sa pierre à l'édification du pays en chantier. Il était parmi les enfants qui avaient la chance (ou de la malchance à cause des problèmes de l'appartenance à deux cultures) d'aller à l'école française et de faire des études primaires et secondaires. Par la suite, il a tenté sa chance dans l'enseignement, ce qui n'est pas étonnant car son père était lui aussi un enseignant, mais pas pour longtemps car, en 1954, il commença des études de droit à Aix-en-Provence, études qu'il abandonna. En effet, la guerre de libération avait éclaté. Et là, commença une période très active dans la vie de cet homme, il prit le chemin de l'exil : Paris, Le Caire, Lausanne, Tunis, Moscou, New Delhi… Cette période de la vie de Malek Haddad est caractérisée par une activité intense. Il collabora à des revues et hebdomadaires après avoir travaillé comme ouvrier agricole en Camargue en compagnie de Kateb Yacine, et au Fezzan qui est un lieu

désertique en Libye. Puis, Il effectua des missions pour le F.L.N. dans plusieurs pays. De 1956 à 1961, Malek Haddad publia une œuvre chaque année. Après l'indépendance, il arrêta d'écrire et collabora à la création de la presse nationale. Il fit partie du comité de rédaction du périodique Novembre. Il anima également la page culturelle du quotidien Anasr de 1965 à 1968. De 1968 à 1972, il fut directeur de la culture au Ministère de l'information et ainsi, il s'occupa du 1er colloque culturel national et du 1er festival panafricain. Il animera, entre autres, la dernière grande conférence nationale sur le patrimoine musical andalou. Malek Haddad fut nommé, en 1967, secrétaire général de l'Union des écrivains algériens, et en 1972, conseiller technique chargé des études et recherches dans le domaine de la production culturelle en langue française.

L'œuvre de Malek Haddad commence dans les années 1948-1950, comme celles de Kateb Yacine, Mohammed Dib et de bien d'autres auteurs algériens dont les œuvres - poèmes et romans - ont directement pour thème la guerre de libération nationale. Ils traitent aussi le problème d'acculturation et d'aliénation culturelle de l'intellectuel pris entre deux langues. Malek Haddad a écrit quatre romans et deux recueils de poèmes précédés de deux essais entre 1956 et 1961 : *Le Malheur en danger* (poèmes, 1956), *La Dernière impression* (roman, 1958), *Je t'offrirai une gazelle* (roman, 1959), *L'Élève et la leçon* (roman, 1960), *Le Quai aux fleurs ne répond plus* (roman, 1961), *Écoute et je t'appelle* (poème, 1961), précédé par *Les Zéros tournent en rang* (essai).

Malek Haddad a laissé aussi des inédits : *Les premiers froids* (poèmes), *La Fin des Majuscules* (essai), *Les Propos de la quarantaine* (chronique) et un roman inachevé : *Un Wagon sur une île.*

2. Les problèmes auxquels Malek Haddad est confronté

L'intellectuel colonisé vit à l'intersection de deux cultures. D'un coté, il y a la culture d'origine, arabe ou berbère pour le cas des Algériens. De l'autre coté, il y a la culture occidentale française. Deux univers tout à fait différents : deux langues, deux modes de vie, deux civilisations qui sans être contradictoires sont

dans un rapport d'inégalité. Il y a le monde du colonisateur et les valeurs que ce dernier essaye d'imposer, comme étant supérieures, par tous les moyens. En face de ce monde, c'est l'indigène dominé, méprisé et vu comme étant inférieur. Par l'acquisition et l'utilisation de la langue française, l'écrivain se trouve devant deux résultats. D'abord, cette langue va lui permettre de pénétrer le monde de l'Autre et ainsi, il va le connaître mieux. Cette langue deviendra un moyen de découverte et de faire passer des messages et même de créer des ponts de dialogue. Cet outil et cette culture vont lui octroyer respect et considération de la part des Français qui vont peut-être oublier qu'il appartenait à la catégorie des indigènes. Or, ce gain a un prix car cet écrivain ne sera jamais le même. Il est deux fois étranger en écrivant dans une langue qui n'est pas la sienne et qui est très peu connue par ses compatriotes. En plus, il écrit en français sans jamais être tout à fait Français. C'est cette situation qu'Albert Memmi a expliquée dans son livre *Portrait du colonisé* et qui est cité par Jacqueline Arnaud dans sa réflexion sur la relation des écrivains maghrébins avec la langue française :

> « Mais le bilinguisme colonial ne peut être assimilé à n'importe quel dualisme linguistique. La possession de deux langues n'est pas seulement celle de deux outils, c'est la participation à deux royaumes psychiques et culturels. Or, ici, les deux univers symbolisés, portés par les deux langues, sont en conflit : ce sont ceux du colonisateur et du colonisé. En outre, la langue maternelle du colonisé, celle qui est nourrie de ses sensations, de ses passions et de ses rêves, celle dans laquelle se libèrent sa tendresse et ses étonnements, celle enfin qui recèle la plus grande charge affective, celle-là précisément est la moins valorisée.[5] »

Ce sentiment de frustration de la langue maternelle est senti non seulement par Malek Haddad mais par tous les écrivains algériens, tunisiens et marocains de sa génération tels que Albert Memmi, Driss Chraïbi, Assia Djebar, Kateb Yacine, Mouloud Mammeri...etc. Le nœud de leur écriture, leur noyau de vie, réside bien plutôt dans cette problématique de l'acculturation. Et si certains ont pu aller au-

5 MEMMI, Albert. *Portrait du colonisé*. Paris : Corréa, 1957, pp.141-142.

delà de ce handicap, Haddad a décidé de se taire et d'arrêter d'écrire après l'indépendance de l'Algérie en 1962. Il a toujours parlé de son exil dans la langue française parce que sa pensée algérienne ne pourrait pas être exprimée fidèlement en français ; et puis cette même langue est très peu parlée par ses vrais lecteurs. Pendant la guerre, cet emploi était justifié parce qu'il y avait une cause à défendre et un discours auquel il fallait répondre. Mais, une fois la liberté recouvrée, l'écrivain perd son rôle de chantre de sa nation. Ainsi, Malek Haddad a décidé de rompre les amarres qui le rattachaient à la langue française, source de tant de tourments et de peines, et qui l'a séparé de sa vraie identité en l'utilisant pour apaiser son âme sensible d'homme déchiré et d'intellectuel écartelé entre une culture héritée et une autre acquise. Cette conscience de l'acculturation de Malek Haddad est celle de ses personnages qui sont des intellectuels incapables de se situer dans le temps présent. Pris entre leur culture d'origine et la culture occidentale acquise, ils se sentent séparés des leurs par la barrière de la langue et de la culture. Ce sentiment va s'accroître avec le déclenchement de la lutte. Nous pouvons citer là l'analyse de Christiane Achour à propos de l'oeuvre de Malek Haddad :

> « C'est le récit de la perte de l'amitié et donc d'une mémoire partagée, de l'impossibilité d'un amour, […] de la perte de la raison de vivre […]. C'est le vacillement ultime faisant basculer les pauvres certitudes durement acquises. […]. Nous pouvons constater à travers les quatre romans que, malgré les distances et les masques, le propos reste celui d'un homme écartelé entredeux langues, deux cultures, deux femmes, deux modes de vie[6]. »

Le nœud de son écriture réside bien dans cette problématique de l'acculturation qui est à la fois son drame, et sa distance et écart inévitable par rapport à la réalité de la guerre. En effet, le dernier roman, ***Le Quai au fleurs ne***

---

[6] ACHOUR, Christiane. ANTHOLOGIE DE LA LITTERATURE ALGERIENNE DE

LANGUE FRANCAISE. Paris : ENAP-BORDAS, 1990.pp.77-78.

répond plus, a plusieurs points communs avec les trois autres romans de l'auteur. Dans les quatre romans, les héros sont des intellectuels ; ingénieur, écrivain, médecin, qui vivent un double amour pour deux femmes, l'une Algérienne et l'autre Française. Ne pouvant vivre ni leur amour ni leur réussite professionnelle à cause de la guerre et le nouveau climat où elle les plonge, le premier meurt au maquis, le deuxième se suicide littérairement, le troisième s'exile et se sépare de sa famille et Khaled ben Tobal met fin à sa vie en se jetant d'un train. Le terme d'acculturation semble, de plus recouvrir une réalité trop complexe et trop fuyante pour répondre à toutes les questions, n'est-elle pas devenue un phénomène mondial ?

En outre, le problème de la langue a été trop souvent monté en épingle pour exclure les écrivains de langue française en escamotant le vrai motif de la haine qu'ils suscitent. Le déchirement culturel ne peut justifier des reniements qui ne sont peut-être que tarissement naturel. Cependant, le problème de la langue chez Malek Haddad n'est pas un procès contre la langue et ce n'est pas un problème de création. C'est une difficulté de communication. Et il l'a bien expliqué au colloque des écrivains algériens organisé par l'Union nationale des étudiants algériens en 1965. Malek Haddad n'a pas oublié de saluer la langue française comme il l'a toujours fait quand il a déclaré qu'il pose son stylo maintenant que l'Algérie est libre. Cette langue qui lui a permis de dire sa vision du monde et d'être utile: « Pourtant, je remercie sincèrement la langue française de m'avoir permis de servir mon pauvre et beau pays.[7] » Haddad a utilisé la langue française la seule à maîtriser vraiment afin de s'exprimer mais cette utilisation risque de lui faire perdre son identité algérienne, c'est pourquoi il a essayé de puiser de plusieurs sources et de plusieurs modèles et en faisant entrer des éléments variés ce qui donnera à son roman sa structure hétérogène qui est consciente et maîtrisée dans le but de répondre à l'urgence de la situation dans un style personnel.

[7] HADDAD, Malek. La Nouvelle critique, n° 112, p. 93. IN : DEJEUX, Jean. LA *POESIE ALGERIENNE DE 1830 A NOS JOURS.* Ed.2 Paris: EDITIONS PUBLISUD. 1982, p. 88.

Chapitre3 :

La présence du modèle du roman historique

Le quai aux fleurs ne répond plus est un roman qui a pour contexte la guerre de libération en Algérie (1954-1962). Le personnage principal vivait en paix au milieu de sa famille jusqu'à l'arrivée de la guerre qui cause beaucoup de transformations dans sa vie. Au début, il brûle ses poèmes et s'exile. Et là, il digère nombre de vérités. D'abord, il découvre l'indifférence de son ami Simon qu'il trouve installé dans son bonheur au milieu des siens. Ensuite, il comprend que cette amitié ne durera pas. Puis, il souffre en entendant les nouvelles de son pays en guerre, surtout lorsque sa femme ne répond pas à ses lettres, et il déduit (faussement) qu'elle a rejoint le maquis. Parfois, dans le roman, Khaled fait des « flash-back » dans le passé et il se souvient de sa première rencontre avec Simon et du début de sa relation avec sa femme, Ourida.

1945 et 1954 renvoient à des évènements très significatifs dans l'Histoire de l'Algérie. Le 8 mai 1945, des Algériens étaient sortis dans les rues pour acclamer l'indépendance de leur pays après avoir su la victoire des alliés. Mais les autorités françaises ont répondu par la répression des manifestants et le résultat était plus de 45 000 morts, selon les chiffres officiels. Et pour ce qui est du 1er novembre 1954, c'est la date du déclenchement de la révolution algérienne pour l'indépendance. Par l'emploi de ces deux dates Haddad établit le lien entre son roman et l'Histoire. Il lie deux évènements historiques d'une grande importance à deux personnages, l'un un ami et l'autre une épouse.

> «Ce matin d'octobre 1945[…]. Le pays se remettait péniblement de son printemps sanglant […]. Tout en bas, invisible mais terriblement présent, le torrent rageait.[8]»

C'est la guerre qui est la cause à tout ce qui arrive à Khaled. À cause de la guerre, il s'exile et perd son bonheur. Il se sépare des siens, de ses enfants et surtout de sa bien-aimée Ourida. Il se retrouve seul devant le froid de l'exil et ce sentiment s'accroît encore lorsqu'il ne trouve pas le soutient moral chez son ami d'enfance, Simon, qui a changé, parce qu'il a réussi sur le plan professionnel et familial. Il ne veut pas se « casser la tête » avec des soucis auxquels il peut échapper facilement. Donc, Haddad soulève par le biais de ses personnages les problèmes d'engagement durant la guerre. Ceci fait que Khaled perd sa foi en cette amitié qu'il a crue durable. Et ce n'est pas tout : en effet, les désillusions de Khaled se succèdent même de manière symbolique. Par exemple le jour de Noël, il offre des cadeaux à chacun des membres de la famille de Simon et ne reçoit rien en échange alors qu'il a tant cru au père Noël ! En plus, il ne reçoit rien de son éditeur et au lieu d'avoir son argent, il entend des remarques sur le devoir de tout écrivain de respecter le goût des lecteurs. Même son jour faste qui est le mardi perd sa valeur et son sens. Khaled décide de quitter Paris un mardi et dans le train, il apprend l'infidélité de sa femme. Elle l'a trahi avec un militaire français au moment où il pensait qu'elle avait rejoint le maquis. Khaled se suicide en se jetant du train et c'est là l'évènement essentiel dans toute l'histoire. Il y a aussi le nom de famille du personnage principal Khaled « Ben Tobal » qui est le même que celui de l'un des artisans de la révolution algérienne « Lakhdar Ben Tobal », ce qui pourrait ajouter un sens à toute l'histoire.

Ajoutons à cela le dialogue des deux pensionnaires des hospices des vieillards. Ils parlaient du 11 novembre 1918. L'un des deux a dit qu'à cette date-là, ils étaient dans la boue ce qui pourrait renvoyer d'une manière indirecte à leur situation pendant ou après la première guerre mondiale. La deuxième guerre mondiale est présente aussi dans le roman à travers l'histoire de Bim-Bo et son ami l'âne qui s'appelle Fada. Bim-Bo à cause de la guerre d'Allemagne, comme il

---

[8] *Ibid*.p.9.

l'appelle, se trouve complètement démuni et ne trouvant rien à manger, il mange son copain l'âne qui n'est pas un animal ordinaire ; c'est « un brave homme ». Bref, la guerre est atroce au point de pousser l'homme à commettre des choses amorales. C'est le cas de madame Léonie qui a commis un petit péché et cela pendant l'occupation allemande aussi. Elle volait chaque jour une tasse de lait qui était réservé à son mari malade.

> «-Autrefois, j'avais un âne…Bou diou ! C'était bien avant l'Allemagne. L'Allemagne, c'était Hitler et la guerre[9]. »

En plus d'allusions très claires au contexte historique de l'oeuvre tel que guerre froide, la résistance, nous trouvons qu'il y a dans le roman un passage qui est répété par l'auteur cinq ou six fois et qui parle des combattants, des nationalistes et des méthodes de répressions des autorités militaires telles que les interrogatoires, les emprisonnements et même les exécutions secrètes. La torture pendant la guerre d'Algérie a été pratiquée sur la population algérienne et même française par les forces coloniales. Cette pratique qui a été utilisée tout au long de la période coloniale, d'abord pour acquérir des informations, puis pour briser les grèves, meurtrir des suspects, instruire les affaires pénales les plus ordinaires et terroriser les indigènes s'inscrivait avant tout dans une démarche de haine et de déshumanisation. Ce fut la face la plus sombre de cette guerre qui ne voulait pas dire son nom et parler de la torture, c'est évoquer un sujet tabou.

> « Chaque jour une nouvelle remuait le couteau dans la plaie. Un tel a disparu, un tel est arrêté, un tel est torturé... La raison ne vacille pas mais le coeur chancelle[10]. »

Les éléments historiques dans *Le Quai aux fleurs ne répond plus* ont une grande importance, que ce soit dans la suite des événements ou dans les réflexions de l'auteur et même dans l'emploi de certaines dates symboliques. C'est pourquoi nous disons que le roman de Haddad contient certaines caractéristiques du modèle du roman historique, sans être évidemment comme un roman de Walter Scott, mais plutôt dans la tradition de Hugo *(Quatre-vingt treize*), de Balzac (*Les*

---

[9] *Ibid*.p.53.
[10] *Ibid*.p.72.

Chouans) ou Tolstoï (*Guerre et paix*). D'ailleurs, toutes les histoires littéraires s'accordent et témoignent de l'immense influence qu'exerça la lecture de ses romans sur la production de romans historiques au XIXe siècle. Mais au fait, qu'est-ce qu'un roman historique ? En nous référant au dictionnaire de la littérature, nous trouvons la définition suivante :

> « Des écrivains soucieux de reconnaissance s'éloignent des aspects du genre trop populaire et trop apparentés au réalisme dépassé, en donnant des méditations sur la déréliction et la précarité de la condition humaine en butte aux convulsions de l'histoire […] le roman historique offre un cas exemplaire d'un rapport au passé tentant de concilier vérité et représentativité[11]. »

Nous remarquons que c'est le cas dans l'oeuvre de Malek Haddad qui présente les déchirements et les désillusions que causent plusieurs évènements historiques chez le héros qui n'est en aucun cas un personnage dit « historique », puisqu'il est clairement fictif, mais dont tous les faits et gestes auraient pu être ceux de personnes ayant réellement existé. Les personnages secondaires portent, quant à eux, les caractéristiques des catégories sociales et des appartenances communautaires, et c'est aussi sur eux que repose l'analyse historique. L'histoire proposée par l'auteur n'est qu'un prétexte pour pouvoir introduire des notions et des analyses historiques plus profonde. Il y a dans le roman des évènements historiques qui non seulement sont mêlés à la fiction mais ils ont une rôle dans la suite des évènements. Cependant, Malek Haddad ne mettait pas en scène un passé en écrivant son roman. En fait, l'Histoire contenue dans le roman était celle où l'auteur vivait. C'était en quelque sorte un témoignage, ce qui n'ôte rien à sa valeur historique. Au contraire, il existe à l'époque des ouvrages littéraires dont la tonalité est proche du reportage, soit réalisées par des journalistes (Albert Londres par exemple), soit présentés comme des « choses vues » (c'est le titre des mémoires de Victor Hugo). Sans oublier à l'époque l'essor des magazines de

---

[11] ARON, Paul ; SAINT-JACQUE, Denis ; VIALA, Alain. LE DICTIONNAIRE DU LITTERAIRE. France : PUF, 2002. pp530-531.

reportages et naturellement de la radio (et il en est question dans ce roman qui donnent la teneur d'une actualité historique qui commence à se vivre « en direct »).

> « Les inévitables « informations » rappelèrent les tumultes de ces temps. Par une maligne coïncidence la radio donne ses informations aux heures des repas. Khaled s'expliqua alors pourquoi il n'avait jamais d'appétit[12]. »

La guerre d'Algérie est restée un traumatisme moral et psychologique durable pour les deux pays dont on trouve les traces dans la littérature. Les poèmes et les mots disent les moments de grande ampleur, l'attention tournée vers un passé porteur d'histoire, de mémoire et espérances et les rêves pour demain. Ce sont des réflexions lyriques, passionnées, et violentes de la guerre d'Algérie.

---

[12] *Le Quai aux fleurs ne répond plus*. Op.cit, p.95.

Deuxième partie :

Un roman dont la structure est hétérogène

Chapitre 1

Le Quai aux fleurs ne répond plus : roman ou nouvelle ?

Le Quai aux fleurs ne répond plus a été publié en 1961 chez René Julliard. Puis, il a été réédité en 1982 chez le même éditeur dans la collection 10/18. Le nombre de pages est de moins de 124, si nous comptons à partir du premier chapitre. Dans le roman, il y a très peu de personnages (Khaled, le personnage principal, Simon, Monique, Ourida…). Et il n'y a que quelques autres personnages de moindre importance à cause de leur courte apparition. Et si généralement, les romans sont riches en évènements et en descriptions, celui-ci n'en contient pas beaucoup. Pourtant, il est composé de 29 chapitres : un nombre apparemment considérable, et qui évoque des modèles beaucoup plus volumineux. Les chapitres en question sont d'une extension très variable, allant d'une page à dix pages au maximum (l'on trouve ainsi 20 chapitres ayant entre 1 et 4 pages). En réunissant tous ces éléments, nous nous demanderons s'il s'agit vraiment d'un roman. Le dictionnaire de la littérature en donne la définition suivante :

> « Traditionnellement, le roman raconte une histoire fictive donnée pour réelle. […] Le roman se distingue par une longueur

> supérieure capable d'entraîner l'adhésion du lecteur en l'installant dans une durée concurrente de celle de la vie réelle[13]. »

Donc, longueur, richesse en évènements et en personnages sont les caractéristiques qui pourraient être communes à tous les romans et qui sont absentes dans le roman de Malek Haddad. En effet, la notion de « longueur supérieure » introduite dans cette définition paraît mal correspondre aussi bien à celle des chapitres qu'au volume de l'ouvrage. Il en va de même du critère de « durée concurrente de celle de la vie » : en l'espèce, la fiction racontée dans ce texte ne couvre que quelques mois d'une existence. Rien de commun, à l'évidence, avec la tradition du « roman d'apprentissage », qui commence avec Goethe et se perfectionne tout au long des XIXe et XXe siècle, jusqu'aux romans de Sartre, notamment. L'histoire commence avec l'arrivée de Khaled à Paris en automne et s'achève avec son départ à la fin du printemps de l'année suivante. Outre ces critères de longueur et d'extension temporelle, nous pouvons également proposer celui du « foisonnement événementiel », au vu de la définition suivante, donnée par Fewzia Sari Mostefa Kara :

> « Le projet du roman est de vulgariser des aventures, de les enrichir d'incidents et de personnages, toujours plus nombreux. La loi du roman est le foisonnement[14]. »

Il n'y a pas foisonnement quand l'histoire est pauvre en aventures, en incidents et en retournements comme le prouve très bien le texte figurant en quatrième de couverture présenté par l'éditeur :

> « Le Quai aux fleurs est une petite oasis où Khaled Ben Tobal, poète algérien exilé, va retrouver son ami d'enfance Simon. Ce dernier est devenu avocat, il s'est organisé une vie confortable qui, au moment où l'Algérie est déchirée par la guerre ressemble à un blasphème. La femme de Simon s'éprend de Khaled, homme grave et pur que la vie

---

[13] DICTIONNAIRE ENCYCLOPIDIQUE DE LA LITTERATURE. FRANCAISE. V. Bompiani et Éditions Robert Laffont S.A., Paris, 1997 ; 1999 pour la présente édition, p. 873.

[14] SARI MOSTEFA-KARA, Fewzia. *LIRE UN TEXTE*. Oran, Éditions Dar El Gharb, 2005. p101.

> n'a pas flétri. Mais le poète la refuse ; il aime sa femme Ourida qui, croit-il, a rejoint le maquis. Le Quai aux Fleurs ne répond plus. Khaled est seul dans l'exil, seul avec son courage, sa lucidité, sa fidélité à sa femme et à sa patrie. Mais il va apprendre que sa solitude est plus grande encore, qu'Ourida l'a trahi et a trahi l'Algérie. C'est la descente aux enfers[15]. »

Nous remarquons par exemple que Malek Haddad ne nous dit rien de l'amour d'Ourida et de sa vie avec son amant français. On ne sait ni comment elle l'a rencontré ni comment s'est déroulé leur amour, ni quels étaient ses sentiments vis-à-vis de son mari. D'un autre coté, le lecteur n'apprend pratiquement rien de la relation entre Khaled et Simon : leur amitié évolue à cause de Monique et de l'amour qu'elle porte à l'ami de son mari. Il n'y avait pas eu d'affrontements entre les deux hommes. Haddad s'est contenté d'écrire seulement quelques phrases suivies par des points de suspension au moment où le lecteur s'attendait à l'assouvissement de son imagination et de sa curiosité. Il laisse entendre, sans expliciter, sinon par petites touches. Nous proposons là un exemple :

> « La pauvreté dominicale d'un bridge tous les quinze jours et d'un réveillon qu'on fête ensemble. Un tel, je l'ai perdu de vue…Mais dès lors que l'équivoque et la jalousie s'en mêlent… [16]»

Dans ce cas, s'agit-il d'une « nouvelle » ? Cette dernière est un genre littéraire proche certes du genre romanesque, mais elle est caractérisée par la brièveté ainsi que la simplicité de l'intrigue, avec une concentration autour d'un seul évènement. ***Le Quai aux fleurs ne répond plus*** raconte une histoire dont le personnage principal, Khaled Ben Tobal, vient passer un séjour à Paris. Contraint à l'exil par la guerre de libération en Algérie, Khaled est à la recherche d'un ancien ami d'enfance appelé Simon. La femme de ce dernier s'éprend de Khaled,

---

[15] HADDAD, Malek. Le Quai aux fleurs ne répond plus (roman). Paris: Julliard, 1982.
124p. Collection 10/18.

[16] ***Ibid.*** p.71.

qui refuse cet amour parce qu'il tient beaucoup à sa femme Ourida, qu'il a laissée au pays avec leurs enfants. Après avoir achevé son roman, parce qu'il est écrivain, et après avoir compris que Simon n'est plus le même, il quitte Paris. Dans le train qui l'emmène en Provence, il apprend en lisant un journal que sa femme est morte assassinée après l'avoir trahi avec un militaire français. Ne pouvant supporter le choc de la nouvelle, il met fin à ses jours en se jetant du train. Nous pouvons remarquer que ce bref résumé diffère à peine du texte de présentation de l'éditeur déjà cité.

Ce qui tend à prouver en effet que nous avons affaire à une intrigue très concentrée. Mais pour affiner notre analyse, nous pouvons nous référer à nouveau au dictionnaire, à l'entrée « nouvelle » :

> « Genre littéraire qui ressortit au récit bref (voir fable, conte). La nouvelle se caractérise par son unité d'action et par le nombre généralement réduit d'épisodes qui la composent […]. Forme brève dont la longueur présente des variations considérables […], elle est avant tout une forme simple[17]. »

Cette définition nous offre plusieurs pistes. Si notre texte est sans doute d'une extension supérieure à une fable ou un conte (encore qu'il existe là aussi une multiplicité de modèles, voir par exemple les contes d'Andersen, ou même les contes de La Fontaine), en revanche la notion de « forme brève », bien qu'assez vague (la définition évoque des « variations considérables ») nous invite à creuser trois notions. L'unité d'action, le nombre réduit d'épisodes et la simplicité de l'intrigue. Voyons successivement ces trois points. En réalité, le seul évènement est le fait que Khaled apprend la mort de sa femme et la conséquence est son suicide. C'est l'histoire d'un résistant algérien qui vient finalement en France chercher un soutien moral auprès d'un ami. En plein guerre, il ne lui arrive rien (pas de policiers, de militaires français...) sauf une chose : il apprend que le seul point d'appui dont il croyait disposer lui a fait défaut (l'infidélité de sa femme). Donc, un seul évènement dans le train à la fin. Paris qui était très perturbé à cause

[17] DICTIONNAIRE ENCYCLOPIDIQUE DE LA LITTERATURE. FRANCAISE, déjà cité, p. 715.

de la guerre en Algérie est en dehors des évènements dans le roman de Malek Haddad, sauf les allusions aux sirènes de police.

Au terme de cette analyse, si nous pouvons dire que *Le Quai aux fleurs ne répond plus* est une nouvelle parce qu'il y a une concentration autour d'un seul évènement et d'un seul personnage (Khaled Ben Tobal) avec une brièveté remarquable et en raison aussi de l'absence de longues descriptions. Alors, pourquoi ce texte est-il considéré comme roman ? En d'autres termes, pourquoi l'écrivain Malek Haddad ou l'éditeur ont-ils choisi de l'appeler « roman » ? Répondre à cette question n'est pas facile parce que les genres en littérature sont une chose complexe pour de multiples raisons. Il y a d'une part une tradition héritée des anciens avec une évolution historique qui est propre à tout art. D'autre part, il y a une confusion en ce qui concerne les critères de classement des œuvres en genres, surtout lorsqu'on parle du roman (Scheffer, Jean-Marie. *Qu'est-ce qu'un genre littéraire* ? Seuil, 1985. / Todorov, Tzevan. *Les genres du discours*. Seuil.1978. / Hamburger, Kate. *Logique des genres littéraires.* Seuil, 1986).

Nous signalons ici que par opposition au XIXe siècle où la nouvelle a connu son âge d'or, le XXe siècle a vu son déclin en France. C'est pour cela que certains pourraient penser qu'il s'agissait d'impératifs éditoriaux, si Malek Haddad a décidé de classer son œuvre dans la catégorie des romans. Cependant, cet argument devient faible quand nous trouvons que Malek Haddad a publié trois romans : *La dernière impression* (1958), *Je t'offrirai une gazelle* (1959), *L'élève et la leçon* (1960) avec presque le même nombre de pages que *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, le dernier de la série. S'il avait rencontré des difficultés pour publier ses petites œuvres comme étant des « nouvelles », il n'aurait pas dû en produire d'autres de la même manière. Et pour ce qui est de la brièveté du roman, nous disons qu'elle est loin d'être liée à la simplicité. Comme l'a dit l'éditeur à Khaled dans le roman « Dans une seule page, vous faites réfléchir votre lecteur une dizaine de fois.18» Il n'est toutefois pas déraisonnable d'écarter des raisons

[18] HADDAD, Malek. *Le Quai aux fleurs ne répond plus* (roman). Paris : Julliard, 1982.
Collection 10/18. p.90.

liées à l'édition : tous les éditeurs savent que les nouvelles, à l'époque en tout cas, se vendent beaucoup plus mal que le roman, genre estimé plus ambitieux. Mais il n'est pas non plus déraisonnable d'envisager une discordance voulue entre l'ambition artistique ou le format du texte, d'un côté, et de l'autre le genre qui lui est attribué. L'on retrouve ce phénomène de décalage entre intitulé générique et contenu textuel dans les deux dernières parutions de Leïla Sebbar (*L'Arabe comme chant secret*) et d'Assia Djebar (*Nulle part dans la maison de mon père*), qui toutes deux publient des autobiographies, mais la première la sous-titre « récit » (autrement dit histoire imaginaire) et la seconde « roman », alors que manifestement nous avons affaire à l'histoire de leurs propre vie.

Nous devons parler ici du contexte tout particulier de parution de ce roman. Il a été écrit et publié à une époque où le monde artistique en général et littéraire en particulier ont connu de très grands changements. Le mouvement surréaliste, certes, n'a existé que peu de temps mais son attraction et l'influence des grands écrivains qui ont adhéré à ce mouvement sont considérables, surtout après la seconde guerre mondiale. Le courant existentialiste était en plein succès, sans oublier les précurseurs du nouveau roman qui ont révolutionné des siècles de traditions littéraires. En plus, il y a la situation toute particulière de la littérature algérienne de langue française, laquelle n'a pas de forte tradition littéraire romanesque à prolonger, parce qu'elle est issue d'une société où l'oralité est dominante, où d'autres formes d'expression sont privilégiées (la poésie, les contes). Et parce que le roman est apparu en Europe suite à des développements historiques et sociaux que le Maghreb n'a pas traversés (comme l'apparition d'une classe bourgeoise et l'évolution démocratique). Autant dire que dans un contexte pareil à celui-là, il est difficile de s'empêcher de chercher une empreinte personnelle.

C'est pourquoi nous disons que si Malek Haddad a choisi d'écrire un roman qui ressemble à une nouvelle c'est parce que ce genre littéraire est celui qui offre la liberté à l'auteur d'en faire ce qu'il veut. C'est ce que confirme la citation suivante :

> « Le roman est donc un genre qui refuse avant tout les règles, les doctrines esthétiques, les bornes simplificatrices […] Terreur des

> critiques qui cherchent à élaborer une théorie littéraire, c'est un genre qui séduit les écrivains pour la liberté qu'il leur offre.[19] »

La liberté dans le roman est une expression qu'on entend souvent de la bouche des spécialistes en littérature ; certains vont même jusqu'à la lier à son originalité.

> « L'originalité du roman est donc dans sa liberté de choisir sa forme en dehors de toute règle préétablie, de remettre en cause les valeurs du monde qu'il décrit. Le roman montre l'envers du décor.[20] »

Il y a aussi un positionnement de la part de l'écrivain du moment qu'il choisit d'écrire de telle ou telle manière ou de classer son œuvre dans un genre ou un autre. C'est à dire qu'il la situe dans une « sphère littéraire[21] », selon D. Maingueneau qui est une sorte de bibliothèque virtuelle où sont classées toutes les œuvres. L'écrivain occupe une place dans cette grande bibliothèque par le biais de son œuvre. Il s'agit, dans le positionnement, de plusieurs points comme affirmer une appartenance, donner la marque d'une filiation, condamner un autre genre ou même apporter du nouveau au genre dont l'œuvre relève. Et si Malek Haddad dit que son œuvre est un « roman » sans suivre certaines caractéristiques spécifiques à ce genre, c'est qu'il présente là une vision personnelle de ce que pourrait ou devrait être un « roman ». Et d'après Yves Chevrel, toute nouvelle œuvre est capable d'apporter des modifications dans la typologie du genre auquel elle appartient[22]. Il suffit de voir l'évolution du roman et les grands changements qu'il a subis, depuis le XIIe siècle, désignant alors tout récit écrit en langue romane (vulgaire), jusqu'au XIXe XXe siècle où il accède à la place dominante au point d'être le représentant majeur de la création littéraire.

---

[19] VALETTE, Bernard. *ESTHETIQUE DU ROMAN MODERNE*. 2^{e}ed. © Editions Nathan, 1993. p.7.

[20] SARI MOSTEFA-KARA, Fewzia. *LIRE UN TEXTE*. Oran, Éditions Dar El Gharb, 2005. p.101.

[21] MAINGUENEAU, Dominique. *LE CONTEXTE DE L'ŒUVRE LITTERAIRE*. Paris : Danod, 1993. p.68.

[22] CHEVREL, Yves. *LA RECHERCHE EN LITTERATURE*. Ed.1. Paris : P.U.F., 1994. QUE SAIS JE ?p.77.

Donc, *Le Quai aux fleurs ne répond plus* nous donne à voir une écriture romanesque particulière et spécifique à Malek Haddad, lui qui a avoué être incapable de distinguer le poète du romancier et a affirmé qu'un poème de quelques vers peut dire pour lui plus que n'importe quel roman long. Son but était de faire un travail qui regroupe les deux personnes ensemble parce qu'il les voulait unies. Il accomplit un travail dont l'objectif majeur est d'essayer de donner l'essentiel avec peu de mots. Des paragraphes courts avec des retours à la ligne fréquents, un emploi remarquable des énumérations et des répétitions, des phrases simples et courtes et un vocabulaire relatif au monde naturel (les rossignols, les aigles, les cigognes, les saisons, la pluie, ...) sont les outils stylistiques de cette création originale. En plus de la richesse métaphorique, il y a des thèmes poétiques tels que l'amour et l'amitié, la patrie et l'exil, la guerre et les souffrances....

Tous ces éléments vont être abordés en détails dans le prochain chapitre. Haddad voulait faire réfléchir ses lecteurs en leur donnant des constructions d'apparence simples mais qui poussent à poser des questions justes. C'est, en quelque sorte, le travail d'un poète. Il a écrit ses romans ainsi parce qu'il était avant tout un poète et c'était là une manière de montrer qu'il maîtrisait suffisamment les outils et les codes de la poésie aussi bien que ceux du roman pour se jouer des distinctions génériques, et être poète tout en écrivant un roman, comme le montre la citation suivante :

> « Je ne sais pas et je ne veux pas distinguer entre le poète et le romancier. Un poème de quelques vers me parle autant –je veux dire aussi longtemps- qu'un roman-fleuve […] J'écris pour communiquer. Je veux communiquer mon rêve et mon regard. Je fais donc l'apologie systématique du Roman-Poème.[23]»

Ainsi, Malek Haddad a-t-il une vision bien particulière en ce qui concerne l'écriture romanesque. S'il a décidé de soutitrer *Le Quai aux fleurs ne répond plus*

[23]Les Lettres Françaises, n°751 du 11au 17-12-58. Cité par : DEJEUX, Jean. *LA POESIE ALGERIENNE DE 1830 A NOS JOURS*. Ed.2. Paris: EDITIONS PUBLISUD. 1982. p.10.

« roman » c'est parce que c'était là la conception qu'il avait à propos de ce genre. Le terme « roman » est alors moins le signe d'appartenance du texte à un genre particulier que la manifestation et la revendication d'une maîtrise, par l'auteur, de la littérature elle-même.

Chapitre 2

Le Quai aux fleurs ne répond plus : un roman investi de poésie

Quand on parle de poésie, il est question d'un traitement spécifique de la langue, qui dépasse son rôle d'outil de communication et devient un moyen de faire passer un message vers un lecteur tout en attirant son attention sur la qualité de cette langue, sa richesse ainsi que sa beauté. Il n'est pas question de dire quelque chose seulement mais aussi de faire porter l'accent sur l'art du « comment le dire ? ». Le poète tend, à travers ce qu'il écrit, à transmettre un message tout en creusant au plus profond de lui-même, allant à la recherche de nouvelles manières de s'exprimer, d'arrangements inattendus, d'images originales et neuves, etc. Et si dans la vie de tous les jours, on s'exclame devant quelqu'un qui nous touche : « c'est un poète ! », la question est difficile pour ce qui est des textes littéraires. Rien ne lui échappe, la poésie est caractérisée par ses contenus variés, avec une manipulation et un usage particuliers de la langue qui se distingue de la langue courante. Sans oublier pour autant de mentionner l'abondance en images évocatrices et significatives. Et parce qu'il y a un « forage » (le mot est de Proust) dans les profondeurs du moi, la poésie a un aspect affectif et sensible, comme le signale Jean Milly :

> « La charge émotionnelle est une des caractéristiques sémantiques de la poésie. C'est elle qui fait le lyrisme, autrement dit la

présentation par le poète de sa propre image, l'épanchement de ce qu'il y a en lui de plus profond.[24] »

Si nous allons consacrer un chapitre à l'aspect poétique du roman, c'est parce que nous savons à quel point Malek Haddad tenait à donner une empreinte poétique à l'écriture romanesque ; c'était d'ailleurs notre conclusion du chapitre précédent soulignant que Malek Haddad voulait à travers son écriture romanesque jouer le rôle et du poète et du romancier. Dans une écriture recherchée, il investit toutes les richesses de la langue afin de transmettre un message qui soit, en plus de son caractère revendicateur et contestataire, émouvant et même surprenant. Comment chercher la poésie dans un roman ? Donc, nous devons suivre les traces d'un certain maniement de la langue.

1-Un titre métaphorique

Nous commençons ce chapitre par l'étude du titre parce que c'est à travers lui que le premier contact s'établit entre le lecteur et le livre. Il a un rôle important dans cette relation. En général, il sert à résumer l'œuvre qu'il nomme. Et quand on ne connaît pas l'auteur, c'est le titre qui nous intéresse ; c'est en fonction de son influence sur lui qu'un lecteur décide de lire le livre ou pas. Il y a plusieurs types de titres, des titres séduisants, des titres choquants, et d'autres qui soulèvent des interrogations et égarent le lecteur.

Pour ce qui est du roman de Malek Haddad, le titre est sous forme de phrase déclarative négative, ce qui n'est pas très courant. Le « Quai aux fleurs » qui est le groupe nominal sujet de cette phrase, est répété plusieurs fois dans le roman. Mais avant d'aller voir ces répétitions, nous devons parler un peu des deux mots : Quai et fleurs. Le quai nous fait penser à la mer, à une rivière, à de beaux endroits ou à une gare routière, c'est-à-dire il évoque les voyages, les départs, les rencontres, les attentes et même parfois les séparations. Tout cela renvoie à peu près à la situation du héros de Haddad dans le roman, qui commence peu de temps avant l'arrivée de Khaled par train à la gare de Lyon. Le roman se termine par le

[24] MILLY, Jean. *POETIQUE DES TEXTES*. Editions Nathan. Paris: 1992. p.225

départ du même personnage de la même gare. Lors de l'arrivée, Simon qui devait l'attendre était absent, tandis qu'au départ la femme de ce dernier était présente pour dire au revoir à leur ami. Et ce qui ajoute une intensité sémantique à ce mot, c'est le fait de le compléter par le groupe prépositionnel « aux fleurs ». Cette construction est tout à fait romantique à cause de tout ce que symbolisent les fleurs comme la beauté, la sensibilité, la douceur, l'amour…

Nous passons maintenant à la deuxième partie de la phrase qui est « ne répond plus ». Pour qu'il y ait réponse, il faut d'abord un appel, un message, sinon comment attendre une réponse ? C'est-à-dire que quelqu'un a appelé le « Quai aux fleurs » et attend de ce dernier une réponse. Mais peut-on appeler un lieu, une chose inanimée ? Car le « Quai aux fleurs » désigne dans le roman un lieu parisien où habite Simon l'ami de Khaled. Et là nous arrivons à dire que ce titre a une fonction de séduction. Il attire l'attention des lecteurs par sa forme et la poésie contenue dans cet assemblage de mots et aussi par son fonctionnement comme une énigme. Et cette énigme peut aussi bien renvoyer à un titre de roman policier qu'à un message en forme d'énigme, comme lors de la seconde guerre mondiale.

On a déjà dit que le Quai aux fleurs est répété plusieurs fois dans le roman, exactement vingt fois (les pages : 8, 16, 17, 19, 23, 47, 49, 58, 70, 71, 79, 92, 95, 96, 101, 120 ce qui correspond au chapitres : 1, 3, 4, 5, 11, 12, 15, 18, 21, 23, 28). Et on peut diviser ces passages dans lesquels apparaît ce groupe de mots en deux.

Premièrement, le « Quai aux fleurs » est utilisé comme un indicateur de lieu. C'est un lieu à Paris où habite Simon Guedj avec sa petite famille. Il est utilisé pour montrer la différence entre la quiétude, le calme et le bien-être dans ce lieu par opposition à d'autres endroits de la ville caractérisés par le hululement des voitures de police qui rappelle qu'il y a des tourments car c'est la période de guerre. C'est pour dire que Simon vit en paix dans une petite oasis au milieu de l'océan des problèmes. Le « Quai aux fleurs » devient alors le modèle d'un lieu symbolique représentant le calme et le bonheur dans lequel vivaient ceux qui ont choisi de ne plus se mêler aux crises politiques qui se passaient autour d'eux.

> « Le Quai aux Fleurs baignait dans la sérénité. Seuls, du coté de l'Hôtel de Ville et de Notre Dame, les hululements des voitures de

police rappelaient que les problèmes, tous les problèmes restent posés.[25] »

Ensuite, le deuxième groupe de passages dans lesquels, il y a le « Quai aux fleurs », semble suivre une certaine progression qui va avec la suite des événements. À chaque fois qu'advient un tournant décisif dans l'histoire, l'on trouve une phrase qui résume la situation et qui l'exprime mais de manière métaphorique. Prenons comme exemple la phrase qu'on trouve au début du roman quand Khaled ne trouve pas Simon sur les quais de la gare : « Pour la première fois le Quai aux fleurs n'avait pas répondu[26].». De plus, la formule renvoie implicitement à l'imaginaire de la Résistance française durant l'occupation allemande, avec les messages de la BBC à destination des Français Libres, messages souvent énigmatiques ou même poétiques (« Les sanglots longs/ des violons/ de l'automne », Verlaine). Pour le lecteur de l'époque, Malek Haddad fait se superposer deux situations de « résistance », celle des Français des années 40 et celle des Algériens contemporains. Autrement dit, il procède sans le dire à un glissement des valeurs culturelles : ce qui était « guerre civile » ou « opération de pacification » devient « résistance » et est par là même anobli et justifié.

Et nous avons classé ses passages dans le tableau ci-dessous afin de pouvoir observer leur relation avec l'ensemble de l'histoire. Ainsi, nous disons que le « Quai aux fleurs » quand il ne désigne pas purement et simplement un lieu, devient une expression qui reflète un personnage, Simon ; un état où une situation où se trouvent des personnages comme Monique et Khaled.

Chapitre/ page	Passage	Situation
1/ p8	« Pour la première fois le Quai aux fleurs n'avait pas	L'arrivée de Khaled à Paris et l'absence de Simon qui devait

[25]HADDAD, Malek. *Le Quai aux fleurs ne répond plus* (roman). Paris : Julliard, 1982.
Collection 10/18. p.16.
[26] *Ibid*.p.8

	répondu »	l'attendre sur les quais.
3/ p17	« le Quai aux Fleurs ça ne fait pas sérieux »	Khaled demande à Simon quand il revient au pays, en Algérie parce que La France n'est pas son vrai pays.
18/ p 71	« Le Quai aux fleurs dérivait de plus en plus »	Monique a changé à cause de son amour pour Khaled et Simon remarque ce changement.
23/ p95	« Il savait que le Quai aux Fleurs ne répondait pas, qu'il répondait mal et qu'il s'était peut être trompé de numéro. »	Khaled comprend que son ami n'est plus le même. Il est installé dans son bonheur loin des réalités.
23/ p101	« De toute parts, le Quai aux Fleurs ne répondait plus. Une femme n'y avait pas trouvé son bonheur. Un homme n'y avait pas reconnu son ami… »	Monique aime Khaled mais cet amour est impossible. Khaled décide de partir et met fin à son amitié avec l'époux de la femme qui l'aime (Simon)
28/ p120	« Le Quai aux Fleurs n'y était pour rien. Le numéro était bon la réponse était mauvaise »	Khaled quitte Paris et dans le train, il apprend la trahison de sa femme.

Nous attribuons à ce titre la fonction descriptive métaphorique parce ***que Le Quai aux fleurs ne répond plus*** décrit le contenu du livre mais d'une manière indirecte. C'est une métaphore distribuée sur tout le roman. Et celui qui s'étonne au début d'une telle nomination, au fur et à mesure qu'il avance dans sa lecture dégagera sa portée toute allusive. N'oublions pas que la femme de Khaled s'appelle Ourida et ce nom veut dire « petite rose », ce qui redécline dans la langue algérienne la métaphore florale. Ourida ne répond plus parce qu'elle est morte après avoir trahi et son mari et sa patrie.

2-Caractères du style poétique chez Malek Haddad

L'écriture poétique est caractérisée par certaines spécificités qui la distinguent des autres formes d'expression littéraires. Mais comment chercher la poésie dans un roman ? Commençons d'abord par parler des paragraphes. En plus du grand nombre des chapitres par rapport au nombre de pages, nous remarquons qu'il s'agit de la même chose pour ce qui est des paragraphes. Nous trouvons par exemple dans un chapitre de deux pages (40 lignes) douze retours à la ligne c'est-à-dire une moyenne de cinq lignes pour chaque paragraphe, qui sont composés de phrases simples et courtes dans leur majorité. Cela est porteur de sens à bien des égards. En effet, quand on trouve des alinéas assez fréquents, on déduit qu'il ne s'agit plus d'une narration continue, longue et ordinaire, comme si le roman n'était qu'un poème et que les paragraphes prenaient la place des vers. Par ailleurs, ce qui attire l'attention dans le roman c'est la récurrence des répétitions au début de plusieurs phrases qui se suivent, ce qui donne une musique et une sonorité aux passages. Nous proposons là plusieurs exemples :

> « Mais non, ce n'est pas […]. Mais non, il n'est pas […]. Mais non, il n'est pas […]. Mais non, il n'est pas […]»

> « Il a mal. Khaled Ben Tobal regroupe son univers. Il sait que […]. Il sait que […]. Il sait que […]. Il sait que […]. Il sait que […]. Il sait que […]. Il sait que […][27]»

---

[27] *Ibid*.pp.61-34-35

En tout cas, ces anaphores sont le procédé le plus visible parmi tous les effets de rythme poétique introduits dans le roman. L'anaphore signale en effet une cadence rythmique, elle évoque les répétitions propres à la poésie, soit rimée soit sous forme de verset. Et si nous réécrivons ces mêmes passages avec un retour à la ligne à chaque répétition, nous nous trouvons devant un poème ou plus correctement devant un très grand nombre de poèmes qui, sans avoir la régularité de la métrique classique, sont riches en images et ont un rythme et une musique créés par les répétitions mêmes. Nous citons ici quelques structures syntaxiques que les anaphores systématiques peuvent faire fonctionner comme autant de fragments de « poèmes » ; à titre d'exemple :

« Il a mal. Khaled Ben Tobal regroupe son univers.

Il sait que le malheur prend du temps.

Il sait que les non sens ont droit à la parole.

Il sait que la guerre est une question de guerre.

Il sait que son fils a la coqueluche.

Il sait que les mots croisés ne sont plus à faire.

Il sait les communiqués dans la presse […].

Il sait qu'on meurt plus ou moins, qu'on vit plus ou moins.»

« Mais non, ce n'est pas une putain mon petit, elle aime un autre homme et voilà tout.

Mais non, il n'est pas paresseux, il ne croit pas aux fourmis et voilà tout.

Mais non, il n'est pas mécréant, il dit qu'il ne croit pas en Dieu, mais Dieu croit en lui et voilà tout.

Mais non, il n'est pas « pour », il n'est pas « contre », il n'est pas ceci, il n'est pas cela et que tout se confonde du jour et de la nuit !...»

Si nous procédons de cette manière nous allons arriver à faire sortir un nombre considérable de fragments de poèmes inclus dans le roman. À un moment

donné de l'histoire, l'on sent que les évènements s'arrêtent et cèdent leur place à des poèmes impressionnistes. Les thèmes sont multiples et difficiles à cerner. Il s'agit de plusieurs sujets : le temps, la paix, la guerre, la liberté, la femme, le pays, l'exil, le passé et les souvenirs, le futur et toutes les espérances, l'amour et le bonheur, la justice et la tolérance… La poésie formellement convoquée permet le brassage thématique.

Outre les répétitions, les procédés anthropomorphiques sont très récurrents. C'est le procédé qui attribue des qualités humaines à des choses inhumaines. Parfois, c'est le train qui est impatient, ou c'est la pluie qui pleure et même les vitrines ont des yeux. Des arbres s'amusaient au moment où une barque rouillée par son romantisme dodelinait dans les roseaux. Et même la Seine était « contente » ! Ce genre de phrases est présent tout au long du roman. À cela s'ajoutent les énumérations qui apparaissent très souvent et qui confèrent une densité à l'idée exprimée, surtout quant il s'agit d'un ensemble d'éléments pleins de spontanéité et de simplicité. Cet extrait le prouve très bien :

> « C'était un orphelin des premières émotions, un orphelin des compositions mensuelles, des courses à faire chez l'épicier, de la monnaie à rendre à sa mère, de la neige prouvée par sa seule candeur, d'un salut au voisin respectable, d'une ombre dans la pénombre des étés algériens, c'était un orphelin de la cousine aux seins très bleus, du cousin qui ne réussit jamais à l'oral de son bachot, d'une cigogne, d'un escargot, de l'automne et du bois à rentrer[28].»

L'adjectif bleu est d'un emploi étonnant, que ce soit dans la citation précédente ou dans l'ensemble du roman ou même dans toute l'oeuvre haddadienne. Nous proposons ici quelques exemples tirés des autres romans de Malek Haddad :

> «Une maison bleue », «une prison bleue », «une princesse bleue[29] »

[28] HADDAD, Malek. *Le Quai aux fleurs ne répond plus*. Op.cit, p.29.
[29] HADDAD, Malek. *Je t'offrirai une gazelle*. Paris: Julliard, 1983.125p. Collection 10/18. pp.18-23.

« Bleu crépusculaire », « vallée bleue[30] »

Nous voyons que cet adjectif est utilisé dans des moments particuliers parfois heureux et des situations où les personnages sont envahis par le bonheur. Le « jeudi bleu » n'est qu'une journée heureuse de Khaled passée avec Monique rencontrée au hasard, sans rendez-vous préalable : « des ailes bleues p.41 », « les montagnes bleues p.46 », «la montagne de schiste toute bleue p.68 », « la nuit était tellement bleue p.80 », « un jeudi bleu p.85 », « un écureuil bleu p.88 ». L'adjectif de couleur « bleu » devient ainsi moins un descriptif qu'un intensif : il signale poétiquement une densité de vie particulière, un moment d'épaisseur existentielle.

Ce qui frappe chez cet écrivain c'est son vocabulaire à la fois simple et symbolique, surtout son vocabulaire relatif à la nature, les saisons, les moineaux, les rossignols, les fleurs, les cigognes, les grenouilles, les abeilles, la montagne, la pluie, le soleil et même « […] des sardines sans tête, dans une boite qui n'aura jamais les dimensions de l'océan, ces sardines qui savaient divaguer et qui étaient bijoux. [31] ». Citons à cet égard ce que Jean Milly dit à propos des critères esthétiques d'une écriture :

> « Les deux principaux sont l'originalité et l'adéquation à un ensemble. Le lecteur est toujours sensible à l'aspect de trouvaille d'une expression qui lui parait exceptionnellement juste, ou qui le surprend et l'entraîne à une découverte [...][32] »

Et quand Haddad décrit, ce n'est plus une description comme les autres, anodine. Dire beaucoup en peu de temps et en peu d'espace ; informer et charmer, voilà ce qu'il recherche. Au deuxième chapitre page 9, Malek Haddad se souvient de sa première rencontre avec Simon et la décrit : ce n'est plus une description réaliste qui cherche à peindre la réalité et à donner une image fidèle des éléments perçus, c'est un hymne à l'amitié. Dans une page de 21 lignes, il est question de 12 éléments: le vieux lycée de Constantine, les arbres, les internes, la lumière, le

---

[30]HADDAD, Malek. *La Dernière Impression.* Alger : Bouchène, 1989. pp.45-138.
[31]HADDAD, Malek. *Le Quai aux fleurs ne répond plus.* Op.cit., p.61.
[32] MILLY, Jean. *POETIQUE DES TEXTES.* Editions Nathan. Paris: 1992. p196.

ciel, les murs, les professeurs, le pays, les cigognes, la terre, les corneilles et en fin le torrent. Ce dernier n'est qu'une métaphore qui renvoie aux évènements du 8 mai 1945 et à leur impact sur la conscience collective : « Tout en bas, invisible mais terriblement présent, le torrent rageait. » Une « rage » anthropomorphique, signalant la colère humaine, la fureur de l'histoire et d'un peuple. Il ne manque pas une occasion d'inventer et créer.

Il y a également un point très important que nous devons mentionner et qui est le grand nombre de maximes que l'on rencontre tout au long du roman. Haddad les utilise pour résumer ses idées et qui parfois deviennent des proverbes et qui s'ajoutent aux proverbes courants utilisés aussi, comme le montrent les exemples suivants :

> « Poésie, tout n'est que poésie dans la femme et tant pis pour les analphabètes.»
>
> « Lorsqu'une femme devient injuste, c'est qu'à coup sûr elle perd du terrain.»
>
> « Il ne faut jamais modérer les incendies.»
>
> « La force ne comprend que la force.»
>
> « Les oiseaux ne peuvent pas construire quand le vent souffle.»
>
> « Le soleil peut briller dans l'hiver[33].»

D'un autre coté, il y a une reformulation et modification de certains proverbes et notions, ce qui renvoie aux attitudes révolutionnaires de l'auteur exprimant par ce geste une récusation et un refus. C'est la créativité d'un grand écrivain qui utilise poétiquement la matrice poético proverbiale assez propre à la culture arabe pour la greffer à l'intérieur de la forme romanesque ou nouvelliste héritée de la tradition européenne, quitte à modifier des proverbes français en manière de clins d'œil :

---

[33] HADDAD, Malek. Le Quai aux fleurs ne répond plus (roman). Op.cit., pp.14-16-48-57-75-76.

> « […] pas plus loin que le bout de leur bonne foi.» [ne pas voir plus loin que le bout de son nez]
>
> « Il n'y a pas de goutte d'eau qui fasse déborder le vase. Il faut plusieurs gouttes d'eau pour faire déborder le vase, c'est tout.» [C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase]
>
> « Il s'est trompé l'autre, ce n'est pas le rire, c'est le sourire qui est le propre des hommes.». [Citation décalée de Rabelais : « Pour ce que rire est le propre de l'homme », in *Gargantua*]

La richesse métaphorique du roman n'est plus à démontrer et les métaphores les plus remarquables sont d'abord celles des moineaux et des rossignols à la fois faibles et gentils comme Khaled et Simon dans leur première rencontre à l'âge de dix-sept ans. Ces petits oiseaux sont utilisés dans certains cas par opposition aux rapaces ou aux aigles qui sont leurs contraires. C'est la représentation de tout opprimé, dont les contestations, les protestations ont l'air d'un chant d'oiseaux que la brute hait. Cette image pourrait être le reflet de la situation du colonisé face au colonisateur et le résumé de la relation entre opprimé et oppresseur. Et il y a, à la page 33, un petit passage qui montre que les rossignols désignent aussi le poète qui dérange par son chant, une image que l'on trouve à l'époque chez le poète Eugène Guillevic. Ce passage se trouve dans le même paragraphe qui évoque Maïakovski, Pasternak, Aragon et d'autres poètes.

> «La brute n'aime pas les rossignols. Il faut savoir ce que cela coûte, ce que cela pèse, un manuscrit qu'on est contraint de brûler soi même.»
>
> « Khaled se demandait :- les rapaces où logent-ils ?...Depuis lors, Abdellah, lui, nichait quelque part dans un camp de concentration. Pourtant, les rossignols chantent juste[34]..»

Dans certains cas, l'état d'âme de Khaled, quand il est triste, et dont on ne voit plus les larmes, est présenté par la pluie qui tombe. On dirait que l'auteur

---

[34] *Ibid*.pp.10-27-57-33-76.
[34] *Ibid*.pp.83-89.

trouve honteux de montrer les larmes de son personnage, comme c'est le cas pour tous les hommes dans une société régie par un code de l'honneur et de la dignité qui interdit aux mâles de manifester leur sensibilité en public.

> « La pluie ne souriait pas. Ce n'était pas même de la vraie pluie, c'était du chagrin brisé en mille morceaux, une farine d'ennui »

> « Vous me faites un compliment ! Ne continuez pas, il pourrait pleuvoir[35]. »

On ne peut lire un roman de Haddad sans avoir à la fin l'impression d'avoir lu un poème tant est grande la place accordée à la créativité et à la beauté du texte sans complexité. C'est ce que montre la citation suivante :

> « Poète avant tout, Malek Haddad a écrit des romans avec des poèmes, et ses textes sont d'une profondeur incroyable, une profondeur qui véhicule une grande philosophie.[36] »

Il faut ajouter aussi la métaphore de la cigale. Dans le premier roman de l'écrivain, *La Dernière impression*, Saïd qui est le personnage principal, est comparé à la cigale parce qu'il a pris l'habitude de vivre en paix et tout à coup, la guerre éclate et l'hiver arrive. Il veut nous montrer que la cigale a une attitude révolutionnaire en face de l'hiver et qu'elle n'est pas comme la fourmi qui est un modèle de tous ceux qui ont construit leur bonheur et leur sécurité en autarcie et ne s'intéressent pas à ce qui arrive dehors.

> « Il y aura toujours chez tous les Saïd du monde une parenté avec les cigales qui ont chanté l'été […]. Tout se passe comme si le bonheur n'était pas humain. La dialectique la plus savante et la plus séduisante n'expliquera jamais pourquoi une cigale n'a pas le droit de chanter tout l'été sans avoir à s'humilier par la suite devant une fourmi

---

[36] AIT MANSOUR, Farid. Les mots magiques de Malek Haddad. La Dépêche de Kabylie. 11octobre2006. http:/dzlit.free/haddad.html (15juin2007).

modèle répugnant de toutes les vertus bourgeoises […]. La cigale lançant un défi à l'hiver[37].»

Peut-on dire que Khaled Ben Tobal est un de ces Saïd ? Si nous observons la situation de Khaled, nous trouverons la réponse. Il est un poète qui chante comme une cigale au moment où la paix règne sur son pays et son coeur. Tout à coup, la guerre arrive froide comme l'hiver et elle l'oblige à partir à la recherche d'un ami de l'époque où tout allait bien. Il le trouve vivant dans un foyer chaud. Il est protégé par son indifférence des orages et des tempêtes de la guerre. Khaled, quant à lui, après avoir compris que la fourmi ne lui donnera rien, s'en va seul et meurt en chemin à cause du froid. Et là, nous disons que Haddad change complètement l'image donnée de la cigale comme étant faignante et paresseuse pour une image valorisante, et il nous la montre combattante et brave. C'est comme tous ceux qui, à l'approche d'une épreuve, refusent de se cacher et de se plier et décident de l'affronter. « Les fourmis travaillent sans mépris des cigales qui la plupart du temps travaillent autant que les fourmis[38]. » En un sens, ce roman est sans doute une « nouvelle », mais il n'est pas loin d'être aussi une « fable »…

Enfin, des critiques spécialistes de la littérature algérienne et maghrébine de langue française ont dit de l'oeuvre romanesque de Malek Haddad qu'elle est en grande partie poétique pour toutes les images mises en oeuvre afin d'exprimer les blessures d'un pays marchant vers sa liberté et d'un peuple qui en avait assez du joug colonial. Nous venons de le vérifier.

[37] HADDAD, Malek. *La Dernière Impression*. Alger : Bouchène, 1989. pp47-48.
[38]HADDAD, Malek. Le Quai aux fleurs ne répond plus. Op.cit., p.64.

Chapitre 3 :

Écrivains et poètes dans *Le Quai aux fleurs ne répond plus*

Lisant le roman de Malek Haddad, l'on remarque la présence des noms d'un grand nombre de poètes. Il y a d'abord Aragon, Eluard et Desnos tous les trois étaient parmi les fondateurs du mouvement surréaliste dans les années vingt et ils ont participé à la Résistance pendant la deuxième guerre mondiale. Louis Aragon s'est engagé autant par la plume qu'en organisateur clandestin, à la Résistance dans les milieux intellectuels. Son œuvre poétique est mise au service de la mobilisation patriotique. Desnos participa à diverses publications clandestines, en publiant des poèmes, où la critique du pétainisme est plus qu'évidente. Et à côté de ses activités clandestines, il manifestait au grand jour ses opinions.

Ils étaient des poètes engagés, en quelque sorte des modèles et des repères à suivre. Malek Haddad aimait citer des passages de leurs œuvres et même les imiter ou mentionner leurs noms parce qu'ils renvoient à des évènements et à des positions très importants. Ce sont des représentants d'une image d'une France qui refuse la soumission, l'occupation et luttant pour sa propre liberté, tout à fait le contraire de la France coloniale. D'un autre coté, ils sont l'image d'une nation matrice de l'une des plus belles poésies engagées du monde. Une poésie qui exprime en plus de l'amour et la liberté, des valeurs qui sont communes à l'espèce humaine. D'ailleurs, leurs poèmes sont parmi les plus beaux textes écrits dans la langue française.

> « Pour que les épaules se dévoutent, pour que se réalise le rêve d'Eluard : "J'ai rêvé d'un pays où les blés ont bon cœur… ", pour que la liberté retrouve droit de cité, pour que la justice ne soit pas hors la loi.[39]»

L'écrivain algérien, au moment où la parole devient action, part à la recherche de sa voie dans d'autres littératures. De Kateb Yacine à Maïakovski, de Péguy à Pasternak. Ils sont tous des rossignols qui chantent au milieu des détonations de l'Histoire. Et cela rejoint ce que Kateb Yacine a dit du rôle du poète : « le poète et l'artiste est toujours au premier rang de la révolution [40]». À chaque fois qu'une révolte se déclanche, on trouve qu'il y a un poète ou un groupe de poètes au premier rang. C'est pour montrer à quel point le rôle d'un écrivain est capital dans une société en lutte et que parfois le prix qu'il donne est sa vie, comme l'a fait Desnos. Jusqu'à la mort, Desnos a lutté. Tout au long de ses poèmes l'idée de liberté court comme un feu terrible, le mot de liberté claque comme un drapeau parmi les images les plus neuves, les plus violentes aussi. La poésie de Desnos, c'est la poésie du courage.

Mais que peut ajouter le fait de citer ces noms pour le poète algérien au moment où son pays vit une guerre pour sa liberté ? Il y a d'abord le poids supplémentaire ajouté au roman par la présence de ces grands noms. En plus, c'est une invitation et une orientation de la part de l'écrivain à tous ses lecteurs. Enfin, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une recherche d'une révolte dans d'autres littératures qui, sans exprimer l'Algérie, pourrait servir de modèle aux Algériens car elle est universelle.

> « La révolution russe s'est plus compromise avec le suicide de Maïakovski et la solitude lugubre de Pasternak qu'avec le procès de Moscou. Et Budapest ensanglanté, c'était d'abord l'encre rouge des écrivains en colère. Si le règne de l'oiseleur irritait Aragon, il pleurait autant pour les amants séparés que pour Desnos et Jean Prévost[41]. »

[39] *Le Quai aux fleurs ne répond plus. Op.cit*, p.93.
[40] KATEB, Yacine. L'Action du 28.4.1958.
[41] *Le Quai aux fleurs ne répond plus*. Paris : Julliard, 1982.p.33.

Cependant, la révolte n'est pas seulement armée et ne concerne pas uniquement la lutte d'un peuple, elle est aussi individuelle. Elle peut se manifester dans les différents domaines de la vie y compris la création littéraire et les comportements personnels. C'est à cela que nous pensons quand nous rencontrons les noms de Verlaine et Baudelaire.

> «Quand je reverrai Paris, […] Ourida, ma petite rose, m'accompagnera. Verlaine pourra boire son absinthe et Baudelaire manger ses frites sans avoir à signer une pétition[42]. »

Ajoutons à cela le fait que l'écriture de Malek Haddad nous rappelle le modèle sartrien du point de vue des questions soulevées et des problématiques posées. En effet, dans les années cinquante et d'un bout à l'autre du Maghreb, on assiste à une éclosion d'une littérature engagée. En Algérie, le front de libération nationale a demandé des écrivains et des artistes de mettre leur talent et leur art au service de la révolution pour témoigner, agir et faire agir. Le silence devant l'injuste et le racisme n'est qu'une approbation. Et cette littérature engagée répond tout à fait aux propos de Jean-Paul Sartre, lui, qui a toujours parlé du rôle que devait jouer tout écrivain devant les problèmes qui secouent sa société. Cet écrivain est obligé de prendre part aux évènements et d'assumer sa responsabilité[43]. Son métier l'oblige à prendre position, à condamner, à réclamer et à être au service de l'opprimé et des causes justes. Il n'a pas à se taire et à s'éloigner quant on a besoin de son témoignage. Son écriture est une arme qu'il doit utiliser à chaque fois que la situation l'exige. C'est-à-dire que l'artiste en général et l'écrivain en particulier ne doivent pas ignorer ce qui se passe autour d'eux. Sartre, qui a milité toujours pour un art engagé, a bien expliqué ce point dans le manifeste qu'il lançait dans le premier numéro des Temps Modernes, 1er octobre 1945.

> « L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt

---

[42] ***Ibid.*** p.96.

[43] C'est l'époque de ceux qu'on appellera les « intellectuels pétitionnaires », qui signaient justement de nombreuses pétitions. L'écrivain Michel Winock les évoque dans son livre : ***Le siècle des intellectuels***, Le Seuil, Collection Point, 1999.

> pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas était-ce l'affaire de Voltaire ? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, à une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain. »

Le héros du roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus* de Haddad est un écrivain et poète qui, à cause de ses écrit s'exile pour échapper aux dangers qui le menacent. Bien que ses poèmes touchent les militants, Khaled Ben Tobal ressent toujours le sentiment de devoir faire quelque chose pour son pays et trouve que son rôle d'écrivain est insuffisant devant celui de ceux qui donnent leur vie. Il a la mauvaise conscience de ne pas participer au combat et de ne pas rejoindre le maquis et quand il lui arrive parfois d'être heureux il se reproche très vite cette joie.

> «On a dit à Khaled que dans les maquis, dans les prisons ses poèmes se lisaient. Il n'en retire aucune fierté, aucune joie. Mais de la peur ! Une peur panique. Est-il à la hauteur des hommes, de leurs explosions, de leur vocation historique ? Sait-il avoir peur comme ils ont peur, sait-il mépriser l'héroïsme comme ils ignorent eux-mêmes qu'ils sont des héros ?[44] »

C'est pour dire que Haddad a mis sa plume au service de son pays et plus largement de tout opprimé, lui qui a abandonné les études et a mis son talent et ses forces au service de la cause nationale. Il a effectué des missions pour le FLN en U.R.R.S en Egypte et en Inde. Ainsi, nous trouvons que Malek Haddad, à Tokyo du 28 au 31 mars1961 au Congrès des Ecrivains afro-asiatiques, a insisté sur le rôle de l'écrivain et de l'efficacité de sa parole : «Les écrivains de la révolution sont des témoins gênants ; leurs écrits sont aussi efficaces que n'importe forme de lutte contre les forces d'asphyxie culturelle et nationales. »

---

[44] ***Ibid***. p.29.

Si nous examinons un peu le parcours de Haddad, nous remarquons qu'en plus du fait d'écrire des romans et des poèmes qui glorifient la lutte de son pays, il n'a pas oublié de parler au nom des autres qui vivent une situation pareille à celle de l'Algérie comme nous le prouve ce qui a été déjà cité. Même après l'indépendance, il a écrit un poème sur la Palestine qui exprime une grande solidarité envers le peuple palestinien et aussi une grande tolérance au moment où la haine envahit les deux camps. L'acte poétique est motivé par l'humain ou par la solidarité afin d'atteindre la conscience universelle et créer des hommes nouveaux capables de mener à bien une révolution pacifique.

Le poète algérien ne se préoccupe pas uniquement de la destinée de ses concitoyens, il est ému par les événements de Palestine, mais il se défend d'être raciste. Et s'il s'oppose à l'attitude impérialiste des Sionistes, il reste solidaire des Juifs qui ont souffert du nazisme. Témoin ce beau texte de Malek Haddad qui est un extrait du poème : *Je suis chez moi en Palestine* qui nous conduit vers le prochain chapitre :

" Ne croyez pas surtout, surtout n'allez pas croire
Que j'oublie Nuremberg et que j'oublie Dachau
Mais là je suis chez moi chez moi dans ma mémoire
Dans ce Moyen-Orient où l'intrus est de trop

Ne croyez pas surtout, surtout n'allez pas croire
Que j'oublie Varsovie devenant Polonaise
Ni les trains qui drainaient la mort au crématoire
Mes frères par millions hurlant dans la fournaise

Ne croyez pas surtout, surtout n'allez pas croire
Que j'appelle à la haine en saluant nos tanks
Je n'oublierai jamais dans la Nuit le Brouillard
Le regard angoissé de ma sœur Anne Frank

Mais là je suis chez moi chez moi en Palestine

Chez moi parce qu'Arabe Arabe à en mourir
Arabe dans les yeux Arabe en ma poitrine
De Damas en danger à notre El-Djazaïr[45]. »

Pour conclure la deuxième partie de notre étude, nous disons que le roman de Haddad a une structure hétérogène. Ne voulant pas se limiter à un seul modèle Haddad a pris de chaque verger une fleur afin de constituer un bouquet représentatif et distinctif. Ou, pour parler un langage moins « fleuri », Malek Haddad, comme tous ceux qui, avant lui, ont cherché à régénérer des discours ou à inventer de nouveaux (ce que par exemple fit Hugo dans *Cromwell* ou dans les romans où il mêle le grotesque avec le sublime) a soigneusement choisi des éléments hétéroclites afin de brasser les cartes, de relancer la nouvelle donne d'une littérature originale en gestation.

[45] Haddad, Malek. *Je suis chez moi en Palestine*. Le quotidien An-Nasr.3 juin 1967.

Troisième partie

Réflexions pour une littérature algérienne

Chapitre1 :

Un humanisme sans frontières

> « Il n'est rien d'être un homme. Rien, absolument rien. Mais, être un humain, voilà le difficile, voilà l'essentiel[46]. »

1- L'humanisme de Malek Haddad

L'humanisme du point de vue philosophique met l'homme et les valeurs humaines au-dessus de tout. C'est une conception philosophique pour laquelle l'homme constitue la valeur suprême ou encore une fin et non un moyen. C'est aussi un mouvement intellectuel de la Renaissance, né en Italie au XIVe siècle, qui s'étendit progressivement en Europe et s'épanouissant au XVe siècle. Il est marqué par le retour aux textes antiques qui servirent de modèle de vie, d'écriture et de pensée. Pétrarque, Érasme, Guillaume Budé, Jacques Lefèvre d'Etaples, Rabelais, Montaigne en furent les principaux représentants. Ces humanistes souhaitent éduquer l'homme pour le grandir. Il implique la liberté et l'indépendance vis à vis de la religion. Il permet une libération des hommes et l'apparition d'une tolérance.

[46]*Le Quai aux fleurs ne répond plus*. Op.cit, p. 29.

L’humanisme est également une méthode de formation intellectuelle basée sur les « humanités » (la connaissance des langues, la science de l’écriture, l’étude de l’histoire), qui a pour but d’éduquer l'homme pour le grandir. L'humanisme, né pendant la Renaissance, continue de s'exprimer, à travers Kant par exemple. Au XVIIIe siècle, les penseurs des Lumières affirment que l'humanité de l'homme est universelle en chacun d'entre eux, quelles que soient ses différences (origine, milieu) ou ses particularismes (nationaux, ethniques). Aussi l'humanisme moderne, issu des Lumières, s'exprime dans la nécessité de s'émanciper et non dans l'idée d'enracinement ou de fidélité. Après la seconde guerre mondiale, l'humanisme s'exprime à travers le mouvement existentialiste, et parler d'humanisme revient à savoir conserver une vision de l'homme, libre et autonome, sans l'enfermer dans son appartenance (ethnie, religion) ou le limiter à son inconscient ou d'en faire le produit de facteurs socio-économiques. Donc, l'humanisme, inspiré du poète latin Térence (« Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m’est étranger »), réapparu au XVIe siècle, est toujours un concept d'actualité.

Nous vivons dans un monde qui n’a jamais cessé de voir des luttes sanglantes et des guerres qui se faisaient et se font encore un peu partout pour des intérêts économiques, politiques ou autres. Et en ces dernières années, on parle beaucoup du choc des civilisations, des problèmes de tolérance, de cohabitation et de dialogue. C’est pourquoi nous avons jugé important d’ajouter ce chapitre à notre travail parce que le roman étudié transmet des messages qui méritent d’être écoutés et étudiés avec beaucoup d’attention, mais sans pour autant sortir ce roman de son contexte propre. C’est un texte écrit en période où tant d’hostilités et de préjugés sont diffusés venant d’un héritage colonial séculaire. Ce sont des préjugés de part et d’autre que tant de peuples ont connus, comme c’est le cas pour le contexte franco-algérien des années de guerre.

Le dernier roman de Malek Haddad est un roman engagé pour toutes les questions soulevées concernant la cause algérienne et en raison de la place qu’occupe l’homme dans cette oeuvre mais sans appeler ni à la haine ni à la rancune. Et parmi les choses qui attirent l’attention dans le roman, il y a l’image donnée des Français. C’est l’envers de l’image existante chez les Algériens de

l'époque et même de plusieurs générations après la guerre. Il y a premièrement les noms de certains écrivains et poètes français (comme nous l'avons montré au chapitre précédent) avec des philosophes, des scientifiques, bref des célébrités françaises telles que : madame Curie, Léo Ferré, Gide, Utrillo, Danton, Bergson. On dirait que l'écrivain voulait à travers son roman rappeler à la France même son autre visage plein de Lumière à l'encontre de la France coloniale. C'est une dualité incompatible et contradictoire.

> « C'est pourtant un Paris qui valait une messe, un village pour accordéon, un pavé pour un vers, une adorable silhouette, un Verlaine quelque part, et Mme Curie, Péguy plus grand qu'une cathédrale, Desnos et la rue de Seine, de Villon à Georges Arnaud, de Roland à Léo Ferré, c'est pourtant un Paris qui valait une messe[47]...»

« Paris vaut bien une messe » : c'est l'expression attribuée au Roi Henri IV, d'origine protestante, lorsqu'il accepta la conversion au catholicisme pour régner et faire la paix entre catholiques et protestants, après des années de guerre religieuse. Henri IV, que la mémoire collective française associe à la « poule au pot » (c'est-à-dire à la fin des disettes) et à la paix retrouvée grâce à l'Édit de Nantes. En plus, les personnages français dans le roman méritent qu'on leur prête attention. Madame Léonie est la cantinière du journal où Khaled travaille, il la qualifie de « petite sainte ». Ensuite, il y a le pharmacologue de génie qui est un critique littéraire qui a toujours encouragé Khaled. Puis, le petit vieillard de Province qui s'appelle Bim-Bo, c'est « un sacré prince », expression originale marquant la bonhomie d'un personnage authentiquement populaire. Nous avons aussi Louis Laporte qui est le gentil éditeur de Khaled. Ils sont tous des « types bien », gentils, très humains dans leurs comportements. Par contre, un lecteur qui sait que cette oeuvre a été écrite pendant la guerre par un écrivain engagé s'attendra à voir des personnages violents, des policiers, des militaires, des scènes d'interrogatoire et de torture, et non des gens amis tout à fait loin de tout ce qui se passait en Algérie à l'époque. Même Simon n'avait qu'un seul défaut, celui d'être indifférent vis-à-vis des problèmes du pays où il est né. Et là c'est une autre

---

[47] ***Ibid.***p.47.

question qui concerne la terre mère et les problèmes d'appartenance. Haddad déçoit les lecteurs avides d'évènements, d'affrontements et leur donne l'envers du décor, plus banal, mais aussi plus vrai.

L'auteur n'oublie pas de parler aussi de la misère des siens et d'exprimer l'injustice dont ils étaient victimes ; les maladies, les tortures, les emprisonnements. Il s'exclame devant le fait que la maladie du typhus des années quarante a tué beaucoup d'Algériens alors qu'elle a tué très peu de Français. Et d'une manière intelligente, il se demande si la maladie est raciste elle aussi ! Il se reprend après pour dire qu'il ne souhaite la mort de personne. Il parle également de l'Algérie, de la souveraineté, de l'égalité et de la fraternité (chapitre26) et de son droit à l'indépendance. Du même coup, il dit son grand rêve d'un avenir meilleur pour le monde entier : « Et il voulut pour son Algérie bien-aimée et pour toutes les Algérie du monde des étoiles plus proches[48]. ». Il souhaite aussi un demain où il n'aura pas besoin d'éteindre la radio avant de se mettre à table pour éviter les nouvelles qui dérangent, qui rappellent que les choses ne vont pas bien, et qui annoncent sans arrêt que la mère patrie souffre. Cela va nous conduire au point qui concerne la dénonciation de la guerre et de toutes ses atrocités même quand elle est légitime. Haddad parle de la guerre d'Algérie mais aussi de la guerre d'Allemagne et s'exclame devant le grand nombre de guerres auxquelles un homme peut assister. Il y a des soldats qui meurent sans ni savoir ni comprendre pourquoi et des familles qui perdent leurs enfants à cause de la guerre, c'est elle qui donne raison au présent maudit, qui déforme et défigure comme un ouragan qui détruit tout sur son passage : « C'est le malheur qui enlaidit […]. Si la prison n'y était pas construite, Fresnes serait presque un joli coin[49].»

L'intention de Haddad est double. D'une part, donner une oeuvre engagée, donc exprimer les blessures et les aspirations de son pays. D'autre part, aller au-delà de ce régionalisme limité vers un plus large horizon par le biais de la description de l'homme en général.

---

[48] *Ibid*.p.108.
[49] *Ibid*.p.82.

> « Que les mots cessent de se prendre au sérieux, qu'on ne marque jamais une croix au palmarès des avions abattus, qu'on se dise que si l'on a raison le voisin d'en face n'a peut-être pas tort[50]. »

L'écrivain algérien qui sait par expérience ce que c'est que l'injustice et la misère ne peut qu'être solidaire envers les autres qui sont des malheureux et des damnés. Malek Haddad nous donne à voir dans ses différents romans des personnes qui souffrent pour une raison ou une autre. Ils ont un point commun, celui de perdre la joie de vivre. Il y a par exemple au chapitre 5 du roman la présentation de la modestie des conditions de vie de deux pensionnaires de l'hospice des vieillards qui dégustaient leur petit rouge dans un bar où Khaled avait donné un rendez-vous à Monique. Ajoutons que dans le roman il y a des appels directs au dialogue et à travers les attitudes du héros ; l'on dégage ainsi ce que l'auteur voulait nous faire comprendre. C'est ce que prouvent les passages suivants :

> « Khaled est solidaire de ceux qui ont raison et parent de ceux qui ont tort. »
>
> « Il sait que les non-sens ont droit à la parole. »
>
> « Dieu alors s'inscrit et s'annonce croit ou croissant. »
>
> « L'essentiel ce n'est pas de croire avoir raison[51]. »

La vérité n'est jamais monolithique, l'erreur est partagée, parce que justement elle est humaine. De plus, l'auteur n'oublie pas de parler au nom des orphelins, des bâtards, des tristes, des cocus. Il voit que nous devons les respecter. Son appel à l'indulgence va plus loin encore quand il dénonce les condamnations arbitraires et propose des explications à des attitudes jugées déjà déshonorantes et scandaleuses par la société comme la femme infidèle, l'incroyant, le paresseux. C'est ce que prouve le poème cité au chapitre qui traite le coté poétique du roman. Le roman de Haddad témoigne également d'une grande tolérance envers des personnes généralement condamnées par la société : ainsi de l'état de Monique

---

[50] *Ibid*.p.61.
[51] *Ibid*.pp.33-35-56.

attirée par Khaled alors qu‘elle est mariée. Haddad ne la condamne pas. Au contraire, il s'est montré complètement solidaire avec elle, il a même placé son amour parmi les plus grands. Ensuite, il y a les sentiments de Khaled pour sa femme après avoir su son infidélité : colère, regret, souvenir des beaux jours, enfin, il finit par pardonner car elle s'est seulement trompée, croit-il. C'est une innovation dans la littérature algérienne de langue française qui donnait souvent aux femmes des rôles sociaux très sublimés.

2- La condition des femmes

Nous commençons par la figure de l'étrangère, qui est présente dans les quatre romans de Malek Haddad. Nous trouvons dans chaque roman une femme étrangère qui s'éprend du héros. Dans *La Dernière impression*, Saïd a une relation avec Lucia qui est une jeune fille de Provence. Et dans *Je t'offrirai une gazelle* Giselle s'éprend du héros qui est un auteur. Pour le troisième roman, *L'élève et la leçon*, Idir Salah est amoureux de Germaine. Mais aucune de ces relations n'a connu d'heureuse fin. La femme meurt, s'en va avec un autre ou le héros se trouve dans une situation qui l'empêche de répondre à cet amour. Dans *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, Monique qui est l'épouse de Simon, tombe amoureuse de Khaled qu'elle rencontre pour la première fois. Et si Khaled ne l'avait pas repoussée, elle aurait pu aller loin et trahir son mari. Cependant, elle a toutes les conditions matérielles du bonheur, étant très belle et intelligente. Elle est mariée à un homme qui a réussi sur le plan professionnel. Mais Monique se rend compte de sa situation de femme liée à un homme qui ne lui inspire plus aucun amour. Par l'amour ressenti pour Khaled, elle abandonne le « mode d'emploi » dans lequel sa société l'a plongée (le standard de l'épouse fidèle, la mère idéale) afin d'avoir le sentiment d'exister à ses propres yeux.

> « Très pâle - elle ne s'était pas fardée - son visage offrait le spectacle de la désolation, vide silencieux comme la nuit un champ de neige au clair de lune[52]. »

---

[52]HADDAD, Malek. *Le Quai aux fleurs ne répond plus. Op.cit*, p.94.

D'après le romancier, les femmes sont soumises dès leur enfance à un conditionnement qui suffoque leur véritable personnalité. Elles sont enfermées dans un moule étroit. De ce fait, la description de la vie de Monique peut s'appliquer à toute femme. Elle appartient à une classe sociale bien déterminée, celle de la bourgeoisie intellectuelle comblée sur le plan matériel, ce qui n'empêche pas d'avoir des problèmes. La femme, face à la monotonie de la vie qui lui inculque ce qu'il faut faire, est prisonnière dans cette société où tout est déterminé d'avance comme ce que sera l'avenir de cette famille et de la petite Nicole qui n'échappera pas à ce destin de la société de consommation. Donc, Haddad dénonce avec vigueur et insistance la condition qui est faite à la femme en général, victime d'un conditionnement qui lui enlève toute initiative personnelle. Il s'agit là aussi d'un héritage de l'humanisme, moderne celui-là, puisque rappelons-le ce roman est contemporain également des premiers grands textes « féministes », ceux de Simone de Beauvoir en particulier. Nous avons un exemple tiré du roman :

> « Le temps s'écoulera comme la Seine éternellement semblable à elle-même. Monique adoptera une autre coiffure lorsque Mme Une Telle changera de coiffure. Un jour que la solitude à deux sera trop lourde à porter, elle ne dira pas non au monsieur si pressant et si patient. Elle se confiera aussitôt à Evelyne- sa meilleure amie, une véritable soeur. Que voulez-vous, c'est la vie. Puis le monde sera sage. Le coiffeur de la rue Berri la verra souvent. Nicole se mariera à un garçon plein d'avenir, forcément[53]… »

En fait, dans la crise d'identité provoquée par la colonisation française, les auteurs algériens et même maghrébins trouvent dans la femme une matière adéquate et appropriée pour exprimer les manifestations et les déchaînements existentiels de l'homme. Au moment où Khaled vit en France, il pensait que sa femme était avec les enfants à la maison attendant son retour. Il se laisse emporter par l'amour de Monique tout en pensant à sa femme. Quand cette dernière ne répond pas à ses lettres, il croit qu'elle a rejoint le maquis. Ainsi, nous

[53] *Ibid*.p.100.

remarquons que le rôle d'Ourida est celui de l'absente qui est enfermée dans des rôles sociaux réglés par la conception de l'homme ; une femme au foyer, une bonne mère et une épouse fidèle et même une guerrière et combattante. C'est une image idéalisée et sublimée. Toutefois, le héros est déçu à la fin. Son image de la femme est détruite complètement. Sa femme part avec un Français et avoue sa foi en une Algérie française alors qu'il a cru qu'elle était nationaliste. Elle le trahit en tombant amoureuse d'un autre homme. Ce qui nous pousse à nous demander si Ourida a aimé vraiment son mari et si elle était amoureuse de lui. Ce qui prouve peut-être que Khaled ne connaissait pas assez sa femme (mais connaît-on jamais quelqu'un ? ce serait une question « humaniste », justement !). Et si en général dans les romans algériens des années cinquante, on évite de donner le rôle d'amante à une femme algérienne, Haddad le lui donne et marque sa différence. Nous citons ici les propos de Naget Khadda en ce qui concerne les personnages féminins dans les romans algériens :

> « Sublimés par des fonctions mythiques (symboliques de la Patrie, da la terre-mère...) ou confinés dans les rôles sociaux codifiés par la morale des hommes (mère, soeur ou épouse) ; jamais amante[54]… »

Haddad semble nous transmettre un message à travers son roman et spécialement à travers l'acte d'Ourida. On dirait qu'il veut nous dire que la réalité de la femme est autre. Il répond à un discours produisant l'aveuglement par occultation du réel, en instaurant des images profitables à la domination de l'homme.

> « Il est impossible à une femme d'aimer un mari infidèle à l'image des premières rencontres. L'adultère n'est pas là où on le pense. Ce n'est pas le mari qui est trahi, c'est l'épouse qui s'est trompée[55]. »

---

[54] KHADDA, Naget. ***REPRESENTETION DE LA FEMINITE DANS LE ROMAN ALGERIEN DE LANGUE FRANCAISE***. Alger : O.P.U., 1991.p4.

[55] HADDAD, Malek. *Je t'offrirai une gazelle*. Paris : Julliard, 1983. Collection 10/18.p84.

Donc, Malek Haddad sans faire de l'intrigue amoureuse l'objet centrale de son oeuvre, accorde une importance à la femme, à ses conditions de vie et aussi à sa vie sentimentale. Haddad montre son grand respect pour la femme en général et montre sa souffrance à cause de l'ignorance des hommes qui sont des analphabètes qui ne connaissent pas la valeur de la poésie contenue dans cet être. Et quant elle trahit, c'est à cause de lui.

Autrement dit, le thème de la condition féminine n'est pas une sorte d'appendice à notre propos sur le traitement du cadre générique et l'élaboration d'un prototype de littérature algérienne. La réflexion sur le rôle et l'image de la femme fait bel et bien partie de l'ensemble des éléments littéraires que brasse Malek Haddad, avec le rapport à l'histoire ou encore l'héritage humaniste.

Chapitre2:

Un « prototype » de littérature algérienne ?

Il n'est évidemment pas dénué de sens que, dans ce roman que nous envisageons comme investi d'une réflexion sur ce que peut être un « prototype » littéraire, des éléments centraux de la vie littéraire justement figurent en première place. Lorsqu'on lit une phrase de Malek Haddad, on comprend une dizaine. Un mot écrit par Malek Haddad suggère tout de suite d'autres non écrites. C'est vrai que tous ses romans ne sont pas volumineux mais ils nous touchent toujours par cette poésie fluctuante et démesurée, par cette poésie profonde, par les entretiens incessants avec les valeurs humaines.

Khaled Ben Tobal est le personnage principal dans le roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus*. Il est un écrivain et un poète en exil. L'exil, qui ne peut être synonyme de bonheur, est productif sur le plan littéraire. À force de souffrir de la solitude et de l'isolement, l'auteur cherche à trouver dans son travail et dans son écriture un refuge comme l'a fait Khaled. Dans le roman, il y a un autre personnage qui a une relation avec la littérature, c'est l'éditeur de Khaled. À travers la relation entre les deux hommes et leur discussion, on dégage le rapport qui lie les écrivains aux maisons d'édition. Même quand l'éditeur est affable comme l'est Louis Laporte, il y a toujours une certaine dépendance et une certaine influence que ces institutions exercent sur les écrivains. Quand on observe la rencontre de Khaled avec son éditeur, on voit qu'il lui a donné quelques remarques sur son style et sur la manière d'écrire et qu'il lui a demandé de tenir compte des goûts de ses lecteurs. Cela nous pousse à penser à la dépendance de l'écrivain et aux difficultés qu'il rencontre. C'est le récit d'une amitié, la vie

quotidienne d'un exilé, d'un poète avec ses ébranlements, ses blessures. C'est ce qui nous fait dire que Haddad donne un peu de lui-même, c'est en quelque sorte une écriture autobiographique ; les lieux fréquentés par Khaled et cités dans le romans sont presque les mêmes où Haddad a vécu.

En effet, Malek Haddad a traité cette relation éditeur-écrivain dans son deuxième roman *Je t'offrirai une gazelle*, où le héros est un écrivain en exil aussi. Dans ce deuxième roman, Haddad parle des problèmes que rencontre un écrivain chez son éditeur, chez ses concitoyens et chez ses lecteurs en général quand il publie une oeuvre qui parle d'une histoire d'amour au Sahara entre Moulay, un prince ruiné de Ouargla, et Yaminata la targuia. Il parle d'une histoire d'amour et d'une gazelle et d'un harmonica au moment où le monde connaît une crise de pétrole (l'année 1958) et au moment où son pays vit une guerre atroce. Personne n'a pardonné cette diversion ; ni l'éditeur, ni son ami ni ses lecteurs français. Selon l'auteur, ils n'ont pas compris l'utilité des histoires d'amour et des gazelles pour une nation en guerre car c'est pour défendre les gazelles et les harmonicas que l'on fait la guerre.

> « L'auteur sait bien que le mot impossible n'est pas littéraire. Il sait bien qu'il a raison. Mais comment expliquer sans augmenter sa solitude, sans se draper de solitude[56] ? »

Donc, on remarque chez Malek Haddad un désir de parler de l'écrivain ; son milieu, son éditeur, ses lecteurs, sa vie dans son oeuvre, l'influence des évènements, sa relation avec les forces d'oppression… Par exemple, dans le dernier roman, il est question de littérature plus d'une vingtaine de fois. Il s'agit par conséquent d'une véritable mise en abyme de la question de la littérature. Les romans de Malek Haddad sont des œuvres au second degré, des textes littéraires qui réfléchissent au statut social de l'objet littéraire, de l'écrivain. L'écriture, comme activité même, ne s'y pense pas autrement que de manière solidaire avec la question de la communication, du public, de la compréhension qu'il peut avoir ou non du travail singulier de l'écrivain, un homme qui ne sait s'engager qu'en portant sa plume et semble donc bien inutile !… Haddad reste une figure

---

[56] ***Ibid.*** p.120.

marquante de la littérature algérienne. Son roman est un texte littéraire qui pose des questions qui concernent la vie littéraire. Un héros poète, écrivain et journaliste. Un personnage secondaire éditeur. Une relation étroite avec deux publics différents, un public français dont Monique est la principale représentante, et un publique algérien dont Khaled a le plus peur surtout ceux qui sont dans les maquis, les prisons…

Haddad a soulevé des questions qui étaient d'actualité et qui concernent la langue française, l'avenir de cette littérature et de la place du français dans l'Algérie indépendante. On ne trouve pas de réponse à ces questions qui sont celles d'un journaliste suisse posées à Khaled. Haddad n'oublie pas de nous dire que le vrai écrivain est un observateur et ce n'est qu'en regardant les autres qu'il trouve quoi écrire.

> « Il faudra rencontrer des hommes, tout remettre en question, tout revoir, tout choisir. Il faudra leur offrir un poète, leur parler, se faire admettre, se faire accepter, s'imposer. Si elle était prévue, elle n'en demeure pas moins durement miraculeuse, la guerre d'Algérie, la guerre de la France[57]. »

Bref, Haddad donne à voir le travail d'un vrai écrivain. D'abord, l'ouverture sur les autres ; ne pas se limiter à sa culture et à son pays. Ensuite, apprendre à être humain dans son écriture même quand la révolte atteint son paroxysme. Il dénonce aussi la fausse pudeur de la société orientale qui empêche un écrivain de dédier son oeuvre à la femme qu'il aime et cela n'est qu'un prétexte pour dénoncer les coutumes surannées. Il explique aussi que pour être un vrai écrivain, il faut aller vers les autres et s'approcher des gens pour pouvoir refléter leur réalité. Et c'est la qualité de générosité de tout écrivain qui le rend le porte-parole de toutes les personnes qui n'ont pas de voix. C'est pourquoi nous disons que l'oeuvre romanesque et poétique de Malek Haddad est avant tout une oeuvre optimiste et d'échange, non seulement par son profond sens du territoire, du peuple et de la solidarité fraternelle, mais surtout par son sens de l'homme. L'humanisme de Malek Haddad est un humanisme chargé d'idéalisme, fondé sur

---

[57] ***Ibid.*** p.35.

une expérience vécue, authentique, celle du militant engagé aux temps héroïques de la guerre d'Algérie.

Définir ainsi le rôle de la littérature au sein de la société, c'est évidemment lui conférer une place de choix dans l'Algérie désormais indépendante, sur le modèle justement de celle qu'elle occupe en France depuis au moins l'époque classique. Pour celui qui voudrait connaître un peu la personnalité algérienne, tourmentée, rebelle et difficilement compréhensible. Et il n'y a pas mieux que Malek Haddad pour dire, en même temps, les entreprises infernales et la douce chaleur, harmonieuse et humaniste de l'âme algérienne. Il a été le témoin de sa société vivant dans un pays colonisé. Une écriture qui dit les difficultés et les angoisses de toute une génération.

Dans le dernier roman comme dans les autres romans de l'écrivain, les éléments sont organisés pour que la fin de l'histoire ait une allure toute symbolique. Donc, l'intention de Haddad est de soulever des questions d'actualité. Il est aussi question de mettre le lecteur devant l'inattendu. Les problèmes que le poète soulève au travers de thèmes comme le désenchantement, l'exil, l'amour, le socialisme, concernent aussi bien l'Algérie que l'homme en général. C'est dire que son écriture tend vers l'universalité et, comme moyen de contestation, fait écho aux préoccupations de l'homme moderne. Par exemple, le thème du triste sort de la femme a été repris par plusieurs poètes algériens, l'amour en général, la solidarité. L'écrivain algérien est un homme déchiré qui, à travers une écriture riche, exprime les mouvements et les freins de notre société, des aspirations profondes au progrès des hommes et des femmes. C'est un moment poétique pour dire un moment historique, elle annonce le devenir, elle nous est proche et fraternelle. Et si nous observons un peu l'évolution du roman algérien, nous remarquons qu'elle a été rapide, a brûlé plusieurs étapes, faisant son propre choix, trouvant ses propres préférences en quête d'originalité, et tendant vers la littérature mondiale contemporaine caractérisée par un désir de l'universalité.

Conclusion

Au terme de notre étude, nous disons que le corpus romanesque haddadien, quoique relativement peu fourni, reste un champ fertile qui attend d'être travaillé davantage. L'écriture romanesque de Haddad est caractérisée par sa brièveté et le nombre réduit d'épisodes et d'évènements, ce qui rend son roman proche de la nouvelle sans toutefois être dénommé « nouvelle ». Ce qui nous amène à conclure que l'écrivain a une vision toute particulière en ce qui concerne l'écriture romanesque, et surtout qu'il a profondément réfléchi aussi bien à la manière de toucher le plus large public possible qu'à celle de fonder une littérature nationale qui prenne le meilleur de l'héritage culturel français et le greffe à la branche culturelle proprement algérienne. Il faut mentionner aussi l'investissement poétique dans le roman, c'est ce qu'affirment tous ceux qui ont écrit à son propos, et que nous avons confirmé. D'ailleurs, le roman confine à la poésie en maints endroits, par des procédés et des images révélatrices qui prouvent qu'il y a une grande créativité et un travail sur la langue qui dépasse la simple narration romanesque. Telle est la fonction des énumérations, des alinéas, des rapprochements avec des éléments de culture populaires propres aux deux traditions culturelles, française et algérienne, comme la fable et les procédés anthropomorphique. Voilà pourquoi l'on a pu démontrer qu'il y a synthèse de plusieurs genres d'écritures à la fois.

Ajoutons à cela la présence du modèle du roman historique car le roman se passe pendant la guerre d'Algérie, et des deux côtés de la Méditerranée. Sans être

à proprement parler un « roman historique » racontant frontalement cette époque, ni une « chronique » événementielle, le texte n'en mentionne pas moins certaines dates et évènements importants comme le 8 mai 1945 dans le constantinois et le 1er novemdre1954. L'histoire est présente même par le biais de personnages secondaires et de petites anecdotes comme l'histoire du vieux Bim-Bo et ce qu'il a subi durant la deuxième guerre mondiale. Nous avons dégagé aussi le coté humain du roman et la grande importance qu'accorde Haddad à la tolérance, au dialogue, à la solidarité. Il donne une présentation de la France et des Français nullement manichéenne, tout en étant engagé pour défendre ce qu'il croit juste et afin de donner voix aux muets et à tout opprimé de toutes les nationalités. C'est là qu'apparaît la grande influence des écrivains français de la Résistance tels que Eluard et Aragon dont les noms reviennent souvent sous la plume de l'écrivain. De plus, le modèle de l'écriture sartrienne existe chez Haddad : il évoque, à travers son héros Khaled qui est un écrivain, le rôle de l'intellectuel, l'importance de son engagement et de sa parole. En somme, c'est puiser à plusieurs sources à la fois. Haddad a parlé de plusieurs sujets : le temps, la paix, la guerre, la liberté, la femme, le pays, l'exil, le passé et les souvenirs, le futur et toutes les espérances, l'amour et le bonheur, la justice et l'indulgence, la générosité. Ainsi, dans le dernier roman de Haddad *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, le statut de l'écriture romanesque et la fonction de l'écrivain sont bien au centre de ses questionnements, et son originalité est d'avoir étroitement lié ces questions à l'actualité de l'Algérie s'inventant comme nation. L'aspect hétérogène (sur le plan des formes et des genres) n'est plus à démontrer : mais il était important de manifester que cette hétérogénéité n'était pas un défaut, qu'elle était au contraire la condition préalable à l'inventivité.

Si ce grand écrivain est traduit dans quatorze langues, il reste encore peu connu et peu étudié. Ce qu'on sait en général de Malek Haddad et ce qu'on lui reproche c'est son exil dans la langue française et son suicide littéraire après 1962. Mais ne faut-il pas aller au-delà de cette présentation simple et réductionniste et essayer de connaitre plus profondément l'homme et son œuvre ? Et s'il y a des études qui ont été faites sur la littérature algérienne et maghrébine de langue française, les études consacrées à un seul écrivain sont limitées et concernent toujours les mêmes écrivains. En fait, chaque élément étudié ici peut constituer à

lui seul un thème à étudier et à développer. Dans des pays tel que la France, des écrivains et des oeuvres qui ont existés depuis des siècles continuent à être des sujets d'études et Racine, Molière, Voltaire et autres sont des exemples concrets, c'est pourquoi, les oeuvres de Haddad et des écrivains de sa génération publiées depuis cinquante ans sont encore jeune dans la vie littéraire et méritent d'être étudiées davantage.

Bibliographie

1-L es oeuvres de Malek Haddad

Ouvres publiées :

1. HADDAD, Malek. Le malheur en danger (poèmes). Paris : la Nef, 1956.
2. HADDAD, Malek. *La Dernière Impression* (roman). Alger : Bouchène, 1989. 169p.
3. HADDAD, Malek. *Je t'offrirai une gazelle* (roman). Paris : Julliard,

   1983.125p. Collection 10/18. ISBN 2-264-00904-7.
4. HADDAD, Malek. L'Elève et la leçon (roman). Paris : Julliard, 1960.
5. HADDAD, Malek. *Le Quai aux fleurs ne répond plus* (roman). Paris : Julliard,

   1982. 124p. Collection 10/18. ISBN 2-264-00905-5.
6. HADDAD, Malek. Ecoute et je t'appelle (poème), Les Zéros tournent en rang

   (Essai). Maspero, 1961.

Oeuvres inédites :

1) Les premiers froids (poèmes).

2) La Fin des Majuscules (essai).

3) Un Wagon sur une île (roman inachevé).

4) Les Propos de la quarantaine (chronique).

2-Les ouvrages

1. ACHOUR, Christiane. *ANTHOLOGIE DE LA LITTERATURE ALGERIENNE DE LANGUE FRANCAISE*. Paris : ENAP-BORDAS, 1990. 319p. ISBN 9782040199067.

2. ARNAUD, Jacqueline. *LES ECRIVAINS MAGHREBINS ET LA LANGUE FRANCAISE, IN : LA LITTERATURE MAGHREBINE DE LANGUE FRANCAISE : ORIGINE ET PERSPECTIVES*.t.1.France : PULISUD, 1986. p79-p119.

3. BARTHES, Roland. *LE DEGRE ZERO DE L'ECRITURE*. Paris : ©Editions du Seuil, 1953. 125p. ISBN 2.02.002575.2.

4. BONN, Charles. *ANTHOLOGIE DE LA LITTERATURE ALGERIENNE* (1950-1987). Paris : Hachette, 1990. 255p. Coll. Livre de poche. ISBN 2-253-05309-0.

5. CHEVREL, Yves. *LA RECHERCHE EN LITTERATURE*. Ed.1. Paris: P.U.F., 1994. 126p. QUE SAIS JE ? ISBN 2130466257.

6. CHIKH, Slimane. *L'ALGERIE EN ARMES OU LE TEMPS DES CERTITUDES*. Alger : O.P.U., 1981. 511p.

7. DEJEUX, Jean. *LA POESIE ALGERIENNE DE 1830 A NOS JOURS*. Ed.2 Paris: EDITIONS PUBLISUD. 1982. 108p. ISBN 2-86600-031-5.

8. DEJEUX, Jean. *LA LITTERATURE DES ALGERIENS, IN : LA LITTERATURE ALGERIENNE CONTEMPORAINE.* Ed.1.France : P.U.F., 1975. 126p.

QUE SAIS-JE ?

9. DEJEUX, Jean. ***SITUATION DE LA LITTERATURE MAGHREBINE DE LANGUE FRANCAISE***. Alger: O.P.U., 1982. 271p.

10. JOUVE, Vincent. ***LA POETIQUE DU RECIT***. 2e Ed. ARMAND COLIN, 1997.

11. KHADDA, Naget. ***REPRESENTETION DE LA FEMINITE DANS LE ROMAN ALGERIEN DE LANGUE FRANCAISE.*** Alger : O.P.U., 1991. 174p.

12. KHATIBI, Abdelkebir. ***LE ROMAN MAGHREBIN.*** Paris : Maspero, 1968.147p.

13. LACHERAF, Mostefa. ***LITTERATURE DE COMBAT.*** Alger : Bouchène, 1991. 144p.

14. LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent. ***XVIe SIECLE, LES GRANDS AUTEURS FRANCAIS DU PROGRAMME***. ©Bordas, 1962. COLLECTION TEXTES

ET LITTERATURE. 256p.

15. LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent. ***XIXe SIECLE, LES GRANDS AUTEURS FRANCAIS DU PROGRAMME, ANTHOLOGIE ET HISTOIRE LITTERAIRE.*** Paris : © Bordas, 1985. 576p. ISBN 2-04-016216-X.

16. MAINGUENEAU, Dominique. ***LE CONTEXTE DE L'OEUVRE LITTERAIRE, Enonciation, écrivain, société.*** Paris : DUNOD, 1993. 193p.

ISBN 2-10.001688-1. ISSN 1242-9279.

17. MILLY, Jean. ***POETIQUE DES TEXTES***. Editions Nathan. Paris: 1992. 314p.

ISBN 2.09.190 050.8.

18. MONTEL, Jean-Claude. ***LA LITTERATURE POUR MEMOIRE.*** Villeneuve d'Ascq (Nord) : Presse universitaires du Septentrion, 2000. Collection Perspectives.

199p. ISBN 2-85939-599-7.

19. SARI MOSTEFA-KARA, Fewzia. ***LIRE UN TEXTE***. Oran : Editions Dar El Gharb,

2005.220p. .

20. VALETTE, Bernard. ***ESTHETIQUE DU ROMAN MODERNE***. 2^e^ed. © Editions Nathan, 1993. ISBN 209 190 063X.

3 - Dictionnaires

1. *DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE DE LA LITTERATURE FRANCAISE* ©V. Bompiani et Editions Robert Laffont S.A., Paris, 1997, 1999 pour la présente édition. ISBN 2622160895367.
2. ARON, Paul ; SAINT-JACQUE, Denis ; VIALA, Alain. *LE DICTIONNAIRE DU LITTERAIRE*. France : PUF, 2002.

4 - Articles :

1. AIT MANSOUR, Farid. *Les mots magiques de Malek Haddad*. La Dépêche de Kabylie. 11octobre 2006. http://dzlit.free/haddad.html (15juin2007).
2. AMRANI, Jamal. *Jean-Paul Sartre et la pensée existentialiste*. El Watan.18 Avril 2000.p12.
3. BEKHELOUF, Hafsa. *Le paradoxe.* Annale du patrimoine/ Périodique de la faculté de Mostaganem. N° 3, Mars 2005. p3-p20. ISSN 1112-5020. http://annales.univ-mosta.dz/texte/ap03/14hafssa.htm (Avril 2007).
4. BELLOULA, Nassira. Malek Haddad, *Le quai aux fleurs se souvient.* LIBERTE. 2juin2003.p10.
5. BELLOULA, Nassira. *Itinéraire d'un écrivain ignoré.* Le Jeune Indépendant. http://www.arabesques-editions.com/fr/malek-haddad-itineraire-dun- ecrivain-ignore/136611 (Juin2007).

6. CHERIF, Yasmine. *La force des mots*. La Dépêche de Kabylie. 24 janvier 2007. http://dzlit.free.fr/haddad.html (Juin2007).
7. GHEBALOU, Med Chérif. Malek Haddad, *DE L'ECRITURE AU TEMOIGNAGE*. L'Expression. 5 Décembre2000. p17.
8. KOROGHLI, Ammar. *Malek Haddad, la langue française est mon exil*. El Watan. http://www.arabesques-editions.com/fr/malek-haddad-la-langue-francaise-est-mon-exil-un-auteur-a (Juin 2007).
9. MERDACI, Abdella. *L'impensable chemin de consomption*. Le Quotidien D'Oran. 11Juin2007. http://dzlit.free.fr/haddad.html (Juin2007).
10. MERDACI, Meriem. *Malek Haddad : le poète ignoré de Constantine*. La Tribune. 3 Juin2007. http://dzlit.free.fr/haddad.html (Juin2007).
11. ROUACHE, Belkacem. *Il laisse plusieurs oeuvres inédites*. Le Jeune Indépendant. 9juin2007. http://dzlit.free.fr/haddad.html (Juin2007).

5- Les sites Internet :

1. "Fascination du roman historique. Intrigues, héros et femmes fatales", Actualités de Fabula, lundi7mai2007, URL : http://www.fabula.org/actualites/article18643.php
2. "Pour une approche narratologique du roman historique", Actualités de Fabula, samedi 26 juin 2004, URL : http://www.fabula.org/actualites/article8722.php
3. Lounès Ramdani.26 décembre 2001 - mise à jour 11 juin 2007. http://dzlit.free.fr/haddad.html

Table des Matières